

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 25 au 31 décembre : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 1874.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 2 janvier 1916.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 85 fr. - 6 Mois: 48 fr. - 3 Mois: 25 fr.
Étranger: Un An: 100 fr. - 6 Mois: 58 fr. - 3 Mois: 30 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



LE POILU DE 1916. — C'est le frère tenace et glorieux du soldat de 1914, de celui qui partit pour la frontière, en bleu et rouge, avec son képi... Autres temps, autres uniformes! Le poilu de 1916, à l'occasion, revêt la peau de bouc, se chausse de « souques » et se coiffe de la bourguignotte.

Ayuntamiento de Madrid

L'ÉPURATION

Quoi qu'on en puisse dire, cette guerre aura bien eu pour effet, entre autres effets, de nous faire des âmes plus pures.

Beaucoup de sentiments dont on était en train de perdre l'habitude, ou qui glissaient, pour ainsi dire, dans la pénombre de notre âme, sont remontés à la surface, ce qui ne veut pas dire qu'ils soient superficiels, et éclatent en pleine lumière.

Avions-nous bien souvent, je vous le demande, le sentiment de l'humilité? Nous disions-nous bien souvent: « Je n'ai pas assez fait, je ne fais pas assez pour la communauté »? Avions-nous ce commencement de remords qui est un reproche qu'on se fait à soi-même; avions-nous ce que j'appellerai cette susceptibilité de conscience?

Nous ne l'avions pas, et nous l'avons. Nous l'avons très vive et très tendre, et qui s'élève à chaque instant et à la moindre occasion. Et c'est en vérité un progrès et comme une conquête sur le mal.

Avions-nous le sentiment de l'abnégation? Avions-nous cet état d'âme: l'oubli de soi-même? S'oublier, ne plus songer à soi, ou (comme je sais bien que c'est impossible) ne songer à soi qu'après quelque chose, qu'après beaucoup de choses, qu'en second, qu'en troisième lieu: avions-nous cette faculté? Pouvions-nous être cela? Nous ne le pouvions guère, convenons-en franchement. Nous étions, au moins presque, renfermés dans le moi, emprisonnés dans le moi, surplombés et accablés sous le moi. « Ah! si on ne s'avait pas », dit spirituellement Henri Lavedan dans son dernier volume, *les Grandes Heures*. Mais voilà: on s'avait; on s'avait furieusement, cruellement; et l'on se trouvait partout et toujours, et l'on était accablé de cette possession malencontreuse.

Maintenant on est un peu délivré de cette domination. On vit un peu moins en soi-même, pour soi-même, sur soi-même et sous soi-même. On pense un peu en dehors de son ombre. On sort un peu, on s'évade; on prend l'air. Ou plutôt il vous prend, il vous a pris et ne vous lâchera plus, le grand air de la patrie, la grande atmosphère nationale, le ciel plein d'âmes d'ancêtres. Et nous ne sommes plus un frère habitant d'un petit homme; mais l'habitant de vastes horizons ouverts, hospitaliers et régénérateurs. Nous ne vivons plus solitaires; nous vivons dans quelques autres, dans beaucoup d'autres, nous vivons d'une vie impersonnelle et d'une vie innombrable. Et c'est encore à la guerre que nous devons cette dispersion qui est un élargissement et cet évanouissement du moi qui en est un épanouissement.

Que sais-je? Avions-nous le sentiment de l'admiration? Oui, sans doute; oui, parfaitement. Mais, comment dirai-je? C'était un sentiment qui n'était pas un sentiment puisqu'il était sans chaleur. Victor-Hugo disait, se moquant un peu: « J'admire comme une brute. » Nous, nous admirions comme des pierres, ou comme des glaçons. Nous admirions avec respect, d'une admiration où n'entrait pas une étincelle d'affection. J'ai entendu un admiré me dire: « J'aimerais mieux être aimé médiocrement que d'être admiré énormément. » Et comme il avait raison et comme il connaissait les choses!

Aujourd'hui nous admirons nos merveilleux soldats, nos merveilleux défenseurs avec un profond respect, mais aussi avec amour. Quand ils passent près de nous, permissionnaires de quelques jours, il nous semble à la fois que nous les regardons de très bas et que notre cœur s'élance tout entier vers eux. Voilà la véritable admiration, qui n'est pas une sorte de dépression et pour ainsi dire d'aplatissement, qui n'est pas, non plus, mêlée d'une sorte de sourde et rampante jalousie, mais où le sentiment de l'infériorité ne se mêle que d'affection, de fraternité et de gratitude. « Je l'admire; mais cependant je le sens mon frère ». Voilà le sentiment en question dans toute son exactitude et dans tout son plein. Et sous cette forme et dans ces conditions, voilà un sentiment que nous n'avions pas et que nous avons.

Où la guerre épure notre âme, notre âme à nous, pauvres non-combattants très obscurs et à très peu près inutiles. Quelles âmes épurées jusqu'à en être splendides elle doit donner, elle donne aux combattants, à nos défenseurs, aux jeunes pères de la patrie!

Et de tout cela quelle nation se fera un jour, quand toutes les épreuves auront été supportées et toutes les tâches accomplies! Cette nation, vous la verrez, citoyens plus jeunes que moi. Mais, du moins, je la prévois, je la devine, je la contemple des yeux de l'âme: pure, blanche et radieuse au sortir du creuset de douleurs qui la refond et qui l'enfante pour un merveilleux avenir.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

Que va-t-on faire des consuls arrêtés?

Depuis que les troupes alliées ont débarqué à Salonique, cette ville était devenue un foyer d'espionnage intense, qu'il eût été vraiment trop naïf de laisser entretenir par nos ennemis. Les consuls des empires centraux, ceux de Bulgarie et de Turquie, avaient organisé tout un système de surveillance qui gênait singulièrement la liberté de nos opérations militaires. Simplement important si les Alliés avaient dû prochainement évacuer Salonique, ce contrôle devenait insupportable dès que la décision était prise de rester dans ce port et de s'y fortifier.

Nous avons pourtant reculé les bornes de la patience; nous avons attendu, pour nous saisir de ces suspects, la démonstration d'une escadrille allemande venant bombarder Salonique; les généraux anglais et français ont alors décidé l'occupation militaire des consuls, dont tout le personnel, même les gens de service, a été arrêté; les consuls ont été conduits à bord du cuirassé français *Patrie*. La parfaite correction de notre procédé saute aux yeux; les consuls ennemis, semblait-il, auraient dû devancer notre décision, ce qui les eût quelque peu garantis contre l'inculpation d'espionnage systématique; du fait seul qu'ils s'accrochaient, leur culpabilité est certaine. Les généraux français et anglais auraient même pu agir plus tôt.

Que fera-t-on de ces personnages? Il ne saurait être question, à notre avis, de les mettre en liberté jusqu'à ce que les hostilités aient pris fin, au moins dans le Levant. Des agents diplomatiques, surpris en fonctions par une déclaration de guerre, sont reconduits dans leur pays par les soins du belligérant près duquel ils étaient accrédités; tel n'est pas le cas ici, puisque Salonique est, en fait, depuis plusieurs semaines (et sans que la souveraineté grecque y soit contestée), une citadelle des Alliés.

La solution la meilleure serait l'internement, non dans un camp de concentration — ce qui vraiment serait une inélégance de *kultur* — mais dans des forteresses alliées; on devra prendre garde de séparer les représentants des divers consuls afin de prévenir de leur part tout complot d'évasion ou d'agitation antialliée. La *Patrie* ne saurait être pour eux qu'une demeure provisoire; les Anglais et les Français sauront leur assurer des retraites décentes, loin du théâtre oriental où ils avaient commencé leurs intrigues, y laissant probablement des complices qui ne sont pas tous encore découverts.

Louis Bacqué.

Une protestation

ATHÈNES. — Les puissances centrales, la Bulgarie et la Turquie, ont fait une démarche collective auprès du gouvernement grec au sujet de l'arrestation de leurs consuls à Salonique.

M. Skouloudis a répondu que le gouvernement avait déjà protesté auprès des cabinets de Londres et de Paris.

LIRE AUX PAGES 12 ET 13 :

L'AVIATEUR INCONNU

A partir d'aujourd'hui, dimanche 2 janvier, nous publions quotidiennement, à la demande de nos lecteurs, *L'AVIATEUR INCONNU*, l'intéressant feuilleton de MARCEL ALLAIN.

PREMIER JANVIER



— Kamarad! Kamarad!

(Ruy Blas.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

2 JANVIER 1915. — La flotte anglaise bombarde Zeebrugge et les Allemands bombardent Furnes. Actions d'artillerie entre Albert et Roye. Nous progressons vers La Boisselle. Destruction d'ouvrages ennemis autour de Craonne, au bois de la Grurie, au Ban-de-Sapt, dans le canton de Senonnes. En Haute-Alsace, nos canons bombardent un train en gare d'Altkirch. Avance à Perthes-les-Hurlus, aux bois Bouchot et le Prêtre, près de Raon-l'Étape. Bukovine: retraite des Autrichiens. Caucase: recul des Turcs. Des aviateurs français détruisent les hangars de zeppelins sur le champ de manœuvres de Bruxelles. Dans l'Atlantique, le paquebot *Kronprinz-Wilhelm* est coulé au large de la République Argentine.

L'ingénieux commis.

On sait que, dans les grands restaurants, on appelle commis les jeunes garçons qui apportent les plats présentés et servis par les garçons en titre. Dans un établissement voisin de la place Gaillon, l'un de ces gamins, soncieux de recevoir quelque pourboire d'un monsieur généreux qui déjeune là souvent, mais qui l'oublie toujours, pria un de ses amis, plus fortuné que lui, de venir manger le plat du jour en s'asseyant près du personnage — c'en est un: il a failli être président de la République.

L'ami consentit, s'installa à la table voisine du sénateur et s'en tira pour six francs, en faisant petite chère. Mais, à l'heure de la note, ostensiblement, il tendit un franc au commis. L'homme politique ne fut pas sans voir le geste. Il s'en étonna et en tira une morale: il savait désormais qu'on donne un pourboire aux commis comme aux garçons. Et maintenant chaque fois qu'il déjeune chez H... il n'oublie pas de donner deux francs au commis ingénieux.

Les étrennes du « Bon Feu ».

L'œuvre « Le Bon Feu », que dirige avec tant de cœur et de dévouement notre confrère Pierre Wolff, a eu l'intention aimable de commencer hier sa distribution de charbon aux hommes de lettres et artistes qui souffrent de la guerre.

Ce furent d'heureuses surprises, dans les ateliers, quand arrivèrent ces étrennes.

Bonbons.

Près de l'Opéra, chez un confiseur notoire. Autour des comptoirs riches en chocolats, trente dames, de vieux messieurs et de jeunes aussi, font emplir des sacs et des boîtes. C'est la cohue.

Au premier, moins de monde. C'est là que les clients « difficiles » vont visiter le musée des coffrets enluminés, des pochettes à rubans... alliés, des petits papiers d'osier rehaussés de fils d'or et d'argent.

Et près de la fenêtre, assis devant une table, un poilu de Champagne, tout blanc de boue, coiffé de la bourguignotte, rédige, d'une main alerte, des vélins et des vélins.

A mon lieutenant... à mon capitaine... à mon commandant. Les noms suivent et les adresses.

C'est un permissionnaire qui a quitté la tranchée pour quatre jours et qui — admirons la touchante fraternité de nos guerriers — n'oublie pas ses chefs.

L'abeille « voyageuse ».

Devant la grande « consommation » de pigeons voyageurs, à laquelle a donné lieu une année de guerre, il est question, en Angleterre, d'adjoindre au pigeon... l'abeille, dès que le soleil reviendra. Si loin de sa ruche qu'on l'emporte, l'abeille y retourne toujours, sans jamais s'égarer. Les dépêches à elle confiées consistaient en une photographie microscopique, collée entre ses ailes. Il y aurait avantage à employer cette diligente voyageuse, en ce sens qu'elle pourrait franchir les lignes ennemies sans être aperçue, et qu'elle ne craindrait guère la mitraille... Mais le moindre moineau serait capable de supprimer, en les avalant, la messagère et son secret!

La prochaine récolte en Tunisie.

Envisageons le meilleur côté des choses! Les pluies qui nous ennuaient tant à Paris font merveille en Tunisie, où, grâce à un copieux « arrosage » succédant à une période de soleil, les semailles s'exécutent dans des conditions exceptionnellement bonnes et promettent une récolte sans précédent... Le maïs, le blé produiront des farines de qualité supérieure; et toute la culture tunisienne bénéficie de ce climat hivernal. On nous promet, pour l'été prochain, le double d'amandes que les années précédentes; et les olives du Tell n'auront jamais tant donné... Y a du bon!

Nos bons électeurs.

Nos députés en vacances se reposent en racontant des histoires. Celle-ci n'est pas trop mauvaise: c'est un représentant du Sud-Ouest qui la redit volontiers:

— Un de mes électeurs, l'autre jour, m'écrivit pour me demander une entrée à la Chambre, lors de son passage à Paris. Malheureusement, ce jour-là, il n'y avait pas séance. Je téléphone donc au brave homme que je suis désolé et que ce sera, avec plaisir, pour une autre fois. Mais lui de m'interrompre, et de me dire:

— Cela ne fait rien, je vous remercie tout de même, mais si vous pouvez m'envoyer un billet pour le Jardin d'acclimatation, l'amusement serait le même.

LE VEILLEUR.

Le ministère anglais et la conscription

A la suite des deux séances que le cabinet anglais a tenues le 31 décembre, et où aurait été arrêté le texte du projet de loi sur la conscription à déposer mercredi prochain devant la Chambre des Communes, quelques ministres hésitent encore sur la question de savoir s'ils resteront ou non membres du cabinet. Sir John Simon, ministre de l'Intérieur, qui n'a pas assisté aux conseils de vendredi, serait de fait démissionnaire; mais on croit que MM. Mac-Kenna, ministre des Finances, et Runciman, ministre du Commerce, finiront par conserver leurs portefeuilles après explications avec leurs autres collègues. La décision de M. Henderson, ministre de l'Instruction publique, qui appartient au parti travailliste et qui est personnellement favorable à l'obligation, dépendrait des votes du Congrès des Trade-Unions, qui se réunit cette semaine. En tout cas, une crise ministérielle est improbable; on attend beaucoup, pour consolider la situation du cabinet et éclairer l'opinion, le discours que M. Asquith doit prononcer mercredi aux Communes.



M. JOHN SIMON
Ministre de l'Intérieur

Ce que l'on pense en Allemagne

GENÈVE. — La presse allemande est désagréablement surprise par le vote du cabinet anglais, instituant en fait la conscription, mais elle affecte de prendre la chose d'une façon très calme. Le *Berliner Tageblatt* veut douter que le plan du cabinet anglais puisse être réalisé sans de grandes luttes intérieures, et qu'il sera même né-



M. MAC KENNA



M. RUNCIMAN

cessaire de procéder à de nouvelles élections. Il ajoute que la décision du cabinet Asquith est un saut dans l'inconnu et n'augmente pas les garanties de victoire de l'Angleterre.

Le *Lokallanzeiger* écrit que la lutte pour le service obligatoire en Angleterre durera plus longtemps que la guerre.

La *Deutsche Tageszeitung* dit que l'Allemagne peut envisager froidement cette décision dans laquelle il ne faut pas voir un signe de force, mais un signe de faiblesse et une preuve que la situation est considérée comme très critique en Angleterre, autrement on n'aurait pas eu recours au moyen pour lequel le peuple anglais avait toujours eu la plus grande répugnance.

Le *Vorwaerts* reconnaît les difficultés que le gouvernement anglais devra surmonter, mais il est le seul à ne pas douter de l'entier succès de M. Asquith.

LE PAQUEBOT "PERSIA" COULÉ

On ignore encore le nombre des victimes

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le paquebot *Persia*, 7,974 tonnes, de la Compagnie péninsulaire, allant à Bombay, a coulé le 20 décembre.

La plupart des passagers et de l'équipage ont disparu; quatre embarcations ont pu s'éloigner du vaisseau.

La Compagnie Péninsulaire annonce que les chiffres officiels des victimes ne sont pas encore connus, mais que le *Persia* transportait un grand nombre de passagers et qu'il y avait un équipage considérable à bord.

La série continue

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur anglais *Abelia*, 3,650 tonnes, a coulé.

GUILLAUME II aurait été opéré

Malgré les démentis des journaux allemands, il est avéré que l'état de santé du kaiser est grave. Les journaux de Londres, renseignés par leurs correspondants de Hollande, publient des dépêches d'après lesquelles Guillaume II, rentré à Berlin avec une violente inflammation de la gorge, aurait une éruption de furoncles purulents; sa dépression physique est telle qu'il a dû prendre le lit. Il ne reçoit que quelques hauts fonctionnaires: la revue des troupes qu'il devait passer hier, pour le 1^{er} janvier, a été décommandée. Et des bruits pessimistes circulent à Berlin.

D'autre part, le *Daily Express* reçoit de Genève la dépêche suivante:

« Le kaiser a subi mercredi à Berlin une opération qui a bien réussi et qui a beaucoup soulagé le malade.

» On ne fait toujours pas connaître la nature du mal. »

Enfin, on annonce que Guillaume II, escomptant sa guérison, fait des projets, ou du moins qu'on en fait pour lui: en effet, obéissant en cela à la suggestion de nombreuses autorités militaires, il a convoqué à Berlin, pour le 27 janvier, anniversaire de sa naissance, un grand conseil de guerre, auquel assisteront le comte Zeppelin, les maréchaux Hindenburg, Mackensen, von Sanders et d'autres généraux.

Il y aura aussi un conseil naval.

UNE ADRESSE DU KAISER à ses soldats

LONDRES. — Voici le texte de l'adresse envoyée par le kaiser à ses troupes de terre, de mer et des colonies:

Camarades, une année de durs combats vient de s'écouler; partout où les armées ennemies, supérieures en nombre, ont attaqué nos lignes, elles ont échoué devant votre bravoure; partout où je vous ai envoyé à la bataille, vous avez remporté des victoires glorieuses.

Aujourd'hui et avant tout, nous pensons avec reconnaissance à nos frères qui ont donné leur sang avec joie pour protéger nos familles bien-aimées qui sont restées à la maison et pour assurer la gloire impérissable de la patrie. L'œuvre qu'ils ont commencée, nous la terminerons avec l'aide bienveillante de Dieu.

Dans leur folie impuissante, nos ennemis, de l'est à l'ouest et du nord au sud, essayent de mettre la main sur ce qui rend pour nous la vie digne d'être vécue; leur espérance de nous vaincre dans un honnête combat est enterrée depuis longtemps, mais ils croient pouvoir compter sur le poids de leurs masses, sur la famine et sur leur campagne de calomnies malveillantes; leurs projets ne réussiront pas. Devant l'esprit de détermination qui unit l'armée à ceux qui sont restés au foyer, leurs espoirs s'écrouleront lamentablement. Déterminés à faire notre devoir jusqu'au dernier souffle, envers la patrie, nous entrons dans la nouvelle année avec la protection de Dieu en faveur de la patrie et de la grandeur de l'Allemagne.

L'impérial m'as-tu vu

AMSTERDAM. — On mande de Berlin que le kaiser a adressé une lettre au général Falkenhayn, où il dit: « Je ne veux pas laisser se terminer l'année 1915 sans rappeler nos grands succès militaires. »

Après avoir résumé ces succès, le kaiser ajoute: « Ils ne pourront être bien appréciés que par les historiens futurs. »

L'empereur a fait ensuite l'éloge de la bravoure des troupes allemandes et de l'œuvre du commandement suprême et il a conclu ainsi: « Je sais que moi et le peuple allemand nous pouvons avoir confiance dans le haut commandement de l'armée dans l'année qui viendra. »

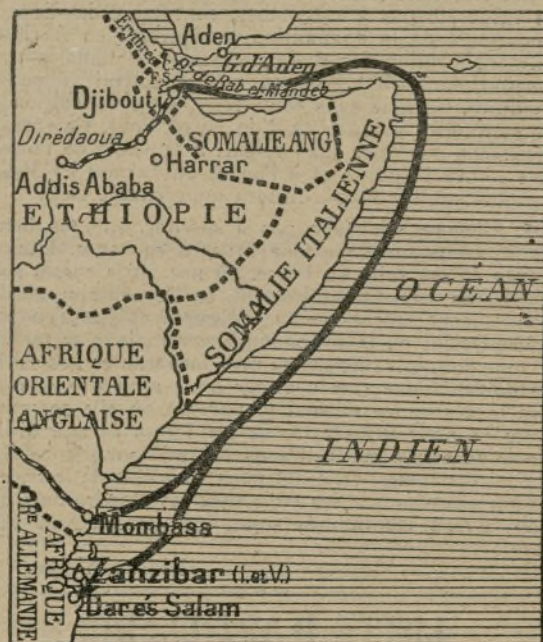
Une manœuvre allemande

ZURICH (Dépêche particulière). — Divers journaux de Suisse, obéissant évidemment à un mot d'ordre, insistent, depuis quelques jours, sur ce que le Souverain Pontife, si les empires du Centre étaient victorieux, recouvrerait à Rome un pouvoir temporel. Il n'est pas difficile de deviner d'où part cette manœuvre; elle a pour objet de compromettre au Vatican le gouvernement du roi Victor-Emmanuel, que l'on voudrait probablement amener à protester, mais qui n'aurait garde de tomber dans ce piège; elle vise aussi les catholiques des pays neutres, dont les moins avertis pourraient être séduits par cette idée de refaire du pape un souverain temporel; elle tend enfin à susciter, dans l'entourage du Saint-Père, des ambitions dont la monnaie d'échange serait une proposition de médiation par le pape, en vue d'arrêter les progrès des armées allemandes.

DES TROUPES ABYSSINES pourraient concourir à la conquête de l'Est-Africain allemand

La presse anglaise accorde une grande attention aux préparatifs de l'expédition qui s'organise contre l'Est-Africain allemand. Le colonel Repington indiquait récemment dans le *Times* que le moment n'était pas favorable pour entreprendre une nouvelle campagne; mais il s'empressait de préciser que la conquête de la grande colonie allemande de l'Afrique orientale était des plus désirables dans l'intérêt des Indes et de l'Empire. Il serait difficile de ne point l'admettre.

Envisageant le problème sous un aspect plus général, nous estimons que l'action militaire des Alliés, dans tous les secteurs africains, doit aboutir à l'occupation de l'intégralité des domaines germaniques. Quand, après notre victoire, se discuteront les conditions de paix — sans vouloir, dès ici, préjuger des



partages à intervenir — nous détiendrons des territoires qui ont pour l'Allemagne un intérêt de premier ordre, qui représentent aux points de vue politique, stratégique et économique, une valeur certaine et qui, dès lors, pèseront lourdement dans la balance, en faveur des Alliés. La solidarité doit être la loi sur les fronts d'outre-mer, comme sur les lignes d'Occident et d'Orient. Les intérêts, partout, se confondent puisque c'est la victoire acquise en commun qui les devra fixer et satisfaire.

Si ce principe, qui a heureusement prévalu, avait été appliqué, lors des premières opérations tentées contre Dar-es-Salam, il est probable que l'Est-Africain allemand serait, aujourd'hui, sérieusement entamé. Une coopération des forces anglo-françaises était d'autant plus facile que nous possédons à proximité de cette colonie une remarquable base d'action et de ravitaillement: Diego-Suarez (à Madagascar), où d'ailleurs un corps expéditionnaire avait été concentré au début des hostilités. L'histoire nous dira peut-être les raisons pour lesquelles il ne fut point utilisé.

Les erreurs du passé comportent des leçons dont il serait sage de profiter. Il ne faut point se faire d'illusions sur les moyens accumulés par les Allemands pour la défense de leurs territoires. Nous en faisons l'expérience au Cameroun, où la vaillance de nos soldats se heurte aux mêmes puissants obstacles établis sur les fronts français et russes.

En temps de paix, la garnison de l'Afrique Orientale allemande comprenait 260 Européens et 2,500 noirs, répartis entre quatorze stations militaires, dont dix dans le Centre et le Nord, et quatre dans le Sud. Nous savons que, depuis août 1914, les effectifs blancs et indigènes ont été au moins quadruplés par l'incorporation des réservistes et par des enrôlements, qu'ils sont munis de nombreuses mitrailleuses et qu'ils représentent une force offensive qui n'est pas négligeable. L'attaque récente de Saisi, à la frontière de la Rhodésie, vient de nous le prouver.

Par ailleurs, le chemin de fer Dar-es-Salam à Kigoma, qui coupe la colonie en ligne droite de l'Océan Indien au lac Tanganyika, permet de grouper rapidement les troupes et de porter l'effort sur les points menacés. D'autre part, de formidables centres de résistance ont été organisés, notamment à Tabora, station du railway — d'où devait partir un embranchement destiné à desservir les riches territoires compris entre les lacs Victoria et Tanganyika. Tabora est un des premiers objectifs de la prochaine campagne.

Pour réaliser cette conquête, le gouvernement britannique dispose d'effectifs présents dans la British East Africa et d'un corps expéditionnaire en formation dans l'Afrique australe. Ces forces seront placées sous le commandement du général sir Horace Smith Dorian, qui a donné la mesure de son énergie

et de sa compétence au moment de la bataille de Mons.

Suffiront-elles pour porter rapidement le coup décisif qui réglera le sort de l'entreprise ? Le War Office doit être éclairé sur ce point. Mais il nous sera permis de dire que l'intervention abyssine serait, là aussi, efficace. Nous avons, dans de précédents articles, indiqué quels renforts l'empire éthiopien pourrait fournir aux armées d'Egypte et de Mésopotamie. La presse anglaise, qui a commenté nos exposés et discuté la motion Candace, ne s'est point montrée hostile à ce projet. Nous savons que notre commission des affaires extérieures l'étudie avec un grand soin et qu'il a été, en ces derniers jours, souvent examiné dans les conseils du gouvernement.

Les soldats du Négus, concentrés à Djibouti, dans les conditions que nous avons précisées, seraient transportés à Mombasa — dans l'hypothèse d'une action offensive partant de la frontière anglaise — aussi facilement qu'à Suez et qu'à Bassorah. Les contingents anglo-abyssins opéreraient dans cette direction, en même temps que les troupes du Cap attaquaient par le Sud et les troupes belges par le lac Tanganyika, avec Tabora comme point de liaison de ces colonnes. L'Est Africain allemand, pris ainsi entre trois feux, ne tarderait pas à succomber, consacrant la disparition totale de la domination germanique en Afrique. La collaboration des soldats abyssins — dans la proportion de 25.000 hommes — permettrait donc de conduire, presque sans coup férir, cette expédition et sans affaiblir les effectifs d'un autre front. Ce dernier argument n'est pas sans valeur, à la veille de l'offensive contre l'Egypte et à l'heure où l'armée de Mésopotamie subit à Kut-el-Amara un véritable siège.

L'Allemagne n'hésite pas à susciter, en tous lieux, les concours qu'elle estime utiles à sa cause. L'expérience en est faite en Perse, où nos alliés russes sont contraints d'agir militairement, en Tripolitaine où des bandes sont lancées contre l'Egypte et jusqu'en Extrême-Orient où la propagande germanique se montre chaque jour plus active et plus menaçante. Les Alliés ne doivent donc rien négliger pour atteindre et rompre la résistance allemande partout où elle se manifeste et pour utiliser toutes les forces qu'une diplomatie agissante mettrait sans peine à leur disposition. Parmi ces forces, celle qui nous viendrait de la coopération abyssine sur les trois théâtres d'opérations que nous avons mentionnés serait particulièrement efficace.

Pierre-Alupe.

LUTTE D'ARTILLERIE sur le front britannique

LONDRES. — Communiqué du front britannique en France du 31 décembre, 21 h. 35 :

Hier soir, dans le voisinage des carrières au nord de Loos, les Allemands ont fait éclater cinq mines et ont endommagé légèrement nos tranchées, nous causant quelques pertes. Nous réparons actuellement les dégâts.

Des deux côtés, l'artillerie a été active dans les parages de Hulluch, de Givenchy, de Wytschaete et de Saint-Julien.

La canonnade allemande a augmenté vers Armentières. Nos mortiers lourds ont infligé des dégâts considérables à divers points de la ligne allemande.

Les opérations en Mésopotamie

LONDRES. — Officiel. — Les Turcs ont dirigé une fusillade nourrie pendant les nuits des 27 et 28 décembre contre le village qui nous sert de poste détaché sur la rive droite du Tigre, juste en face de Kut-el-Amara.

Il n'y a pas eu d'autres coups de feu.

Les Turcs ont demandé une trêve de quatre heures pour enterrer leurs morts et recueillir leurs blessés qui gisaient en grand nombre devant le fort attaqué par eux le jour de Noël.

Des informations de source indépendante confirment que les Turcs ont subi de très fortes pertes à Ctesiphon, au cours de la retraite anglaise et des récentes attaques à Kut-el-Amara.

Les pertes britanniques, au cours des combats de Noël, sont de 71 tués, dont 3 officiers, 1 manquant et 309 blessés.

Nous envoyons, d'une façon continue, des renforts à la colonne de secours.

Les Barbares à Jérusalem

ROME. — On mande du Caire au *Corriere della Sera* qu'une personne arrivée de Jérusalem affirme que cette ville est devenue le centre d'une intense activité militaire turco-allemande.

On construit des routes et on procède à de nombreux travaux de tout genre, sans doute destinés à l'expédition d'Egypte.

A Jaffa et dans les autres villes de la Palestine et de la Syrie règne la même activité. Sur de nombreux points de la côte, on procède à des travaux de défense. La levée en masse de tous les hommes valides de l'Empire ottoman, de 17 à 60 ans, a été proclamée.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 1^{er} Janvier 547^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Artois, au cours de la nuit, plusieurs patrouilles allemandes ont été dispersées par notre feu au sud de Wailly.

Canonnade intermittente entre la Somme et l'Oise et en Woëvre dans le secteur de Flirey.

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — Entre l'Avre et l'Oise, notre artillerie lourde a réduit au silence les batteries ennemies dans la région d'Amy, au sud de Roye.

Entre Soissons et Reims, lutte de mines. Nous avons fait jouer avec succès deux camoufflets dans la région de Troyon et un troisième vers La Pompelle, sud-est de Reims.

Dans les Vosges, grande activité de notre artillerie dans la région de Muhlbach.

Dans la matinée du 1^{er} janvier, une pièce ennemie à longue portée a lancé une dizaine de projectiles sur Nancy et ses environs. Deux habitants ont été tués. Sept légèrement blessés. Les dégâts matériels sont peu importants. La pièce qui tirait a été immédiatement contrebattue.

LA SEMAINE MILITAIRE

LA VRAIE VICTOIRE

Depuis quelques jours, les journaux d'Allemagne et d'Autriche, toujours disciplinés, développent avec peu de variations ce thème : « Nos ennemis sont battus. Pourquoi ne le reconnaissent-ils pas ? » Et ces bons apôtres de s'apitoyer sur notre « aveuglement », car ils sont sûrs de détenir l'impartiale vérité, et on les étonnerait fort en leur montrant qu'ils prennent leurs vœux pour des faits, leurs intérêts pour les nôtres, et se dupent, au nom de la méthode allemande, à l'aide des plus grossiers sophismes.

Un de nos poètes a chanté la douceur d'une paix sans victoire. Mais il est aussi des victoires qui n'amènent pas la paix. La guerre n'est pas un jeu où l'on convient d'abandonner la partie après un certain nombre de points gagnés ou perdus, et il est vraiment plaisant d'entendre les Allemands faire appel à notre bonne foi et invoquer les règles de ce jeu prétendu, quand ce sont eux qui n'ont cessé de proclamer que la guerre ne reconnaît ni traités, ni conventions, ni lois, ni aucun principe de justice ou d'humanité. La guerre n'agit, d'après leur propre définition, que par la force. Si les puissances de l'Entente ne veulent pas entendre parler de la paix, c'est que l'ennemi ne peut les y contraindre, c'est donc qu'elles ne sont pas vaincues.

Quand la guerre se faisait avec des armées de métier, un certain nombre de revers pouvait mettre l'un des adversaires hors de combat par la destruction de ces armées, qui ne pouvaient être remplacées. Mais aujourd'hui les armées sont les nations, puisque tous les hommes valides sont combattants et que les autres permettent à ceux-ci d'accomplir leur tâche en procurant au pays les armes, les vivres et les ressources financières. La paix ne peut donc être imposée que par la destruction de la nation ou la menace de cette destruction. Les Allemands ont bien essayé d'exterminer les plus faibles de leurs adversaires : les Belges et les Serbes. Ils n'y sont pas parvenus, parce que les grandes puissances de l'Entente ont recueilli les armées en retraite et les gouvernements en exil. Mais on ne détruit pas la France, l'Angleterre, l'Italie, la Russie. Tout le bénéfice des Allemands se réduit à une occupation de territoires ; nos forces sont intactes. Il suffit d'avoir parcouru les rues de Paris ces jours-ci pour demeurer convaincus que nous considérons la guerre avec une résolution calme qu'ignore l'ivresse sanguinaire de nos ennemis, mais permet la grâce et le sourire. Ce n'est pas à Paris qu'on voit cinq cents pauvresses faire la queue devant les crémiers, en quête d'un liard de beurre. Ce n'est pas à Paris que les étrangers sont consignés dans leurs hôtels, quand l'émeute gronde et leur apporte, mêlé aux coups de fusil et aux gémissements, le chant séditieux de la Marseillaise. Il y a plus d'une manière d'aller à Berlin : l'esprit de notre Révolution y souffle en ce moment, et sans doute cela ne signifie pas qu'une révolution y soit prochaine ni même probable ; l'habitude de l'esclavage y est trop invétérée. Mais cela signifie que la misère est grande, qu'elle est de plus en plus vivement sentie, et que de toutes les nations en guerre c'est la nation allemande qui est la plus malheureuse, la plus inquiète, la plus troublée. Ces symptômes sont, à n'en pas douter, ceux de la défaite. Ils s'aggravent chaque jour, et ce n'est pas pour un autre motif qu'aujourd'hui la presse allemande, après tant de chants de guerre, module brusquement et entonne un hymne de paix auquel nous nous garderons de joindre nos voix : c'est un final qui vient trop tôt ; la symphonie n'est pas terminée.

LES ALLIÉS EN MACÉDOINE

ILS TRANSPORTENT DES TROUPES A CAVALLA

On sait déjà que les Français ont débarqué des troupes dans l'île de Castellorizo, près de l'Asie-Mineure ; le gouvernement grec a protesté contre cette opération.

Le *New-York Herald* annonce que les Alliés transportent aussi des troupes à Cavalla, à 120 kilomètres de Salonique, et à Orfano, à 75 kilomètres est de Salonique.

Le lac Takino, long de 45 kilomètres, s'étend près de Sérès, à quelques kilomètres au nord d'Orfano.

D'Orfano, les Alliés peuvent maintenant parer tout mouvement tournant à l'est, et protéger Salonique.

Les troupes grecques se sont retirées jusqu'à Sérès, laissant ainsi aux Alliés une plus grande liberté d'action au nord d'Orfano ; les troupes franco-anglaises ont d'ailleurs déjà mis à profit les commodités que leur procure l'occupation de la Macédoine grecque orientale.

LES BULGARES MARCHENT vers l'Albanie

ROME. — On mande de Salonique au *Messaggero* que les Bulgares se fortifient à Guevgheli et à Doiran. Des troupes sont concentrées à Monastir, cont les Allemands interdisent l'accès. Une personne qui a réussi à s'échapper de la ville a déclaré au correspondant d'un journal qu'après l'occupation quarante mille Bulgares ont pris le chemin de Struga, dans la direction de l'Albanie. Des troupes austro-allemandes imposantes arrivent depuis quelques jours à Monastir. Les maisons particulières de la ville sont réquisitionnées pour loger les soldats, dont le nombre est évalué à quinze mille. Il semble probable que la prochaine offensive bulgare-allemande sera dirigée vers l'Albanie.

Mackensen commande en chef dans les Balkans

ZURICH. — Suivant la *Gazette de Francfort*, le maréchal Mackensen a pris le commandement de toutes les opérations dans les Balkans et a reçu l'ordre de prendre tous les égards possibles envers la Grèce lors de l'attaque des troupes alliées sur le territoire hellénique. (*L'Information*.)

MANIFESTATIONS RUSSOPHILES en Roumanie

LAUSANNE. — Le *Nouveau Journal de Vienne* annonce que les manifestations russophiles continuent en Roumanie avec une nouvelle intensité.

Dans le discours qu'il a prononcé à Braïla, M. Filipesco a déclaré que, par son attitude, la Roumanie marchait à la révolution et certainement à la ruine économique.

Un accord commercial russo-roumain

LAUSANNE. — Du *Nouveau Journal de Vienne* : « La mission roumaine qui avait été envoyée à Pétersbourg en vue d'assurer le transit à travers la Russie des marchandises destinées à la Roumanie, vient de rentrer à Bucarest. »

« Le gouvernement russe a donné satisfaction à sa demande. Les marchandises à destination de la Roumanie seront déchargées dans le port de Katerina. »

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

• DERNIÈRE HEURE •

Violents combats sur le Pripet

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Sur le front de Riga, jusque dans la région du Pripet, aucun changement.

Dans le secteur de la rivière du Styr, entre le chemin de fer de Kovel à Sarny et la bourgade de Tchartoryisk, nous avons passé sur la rive gauche du Styr et nous nous sommes emparés du village de Khriasi. Des contre-attaques acharnées de l'ennemi pour nous rejeter sur la rive droite du Styr sont restées sans succès, de même que les tentatives de l'ennemi pour nous évincer de la région de la colonie de Milasheff, au sud-est de la bourgade de Kolki.

Au nord de la gare d'Olyk, nous avons progressé et avons consolidé le terrain conquis.

Sur le front de la rivière de la Strypa, nous avons occupé deux lignes de tranchées ennemies.

Dans la région d'Oussetchko, nous avons refoulé l'ennemi sur la rive droite du Dniester.

Entre le Dniester et la frontière roumaine, nous avons atteint les fils de fer barbelés de l'ennemi, les avons détruits et avons consolidé le terrain gagné.

FRONT DU CAUCASE

Dans la nuit du 29 au 30 décembre, nos éclaireurs ont attaqué un poste avancé turc près du mont Karatasch, au sud de Khorossan.

Nos éclaireurs ont passé à la baïonnette les sentinelles, ont pénétré jusqu'aux abris où se trouvaient les renforts de ce poste, et y ont jeté des bombes ; les Turcs survivants ont tenté de s'enfuir de leurs abris, mais ils ont été tués.

Dans la région au sud du lac d'Ourmia, un de nos détachements, le 29 décembre, sous la poussée de l'ennemi, dans le défilé près du village d'Inderkasch, à mi-chemin de Soudjeboulag et de Miandoab, s'est replié vers le nord-est dans la direction de Miandoab.

Un million et demi d'Allemands opèrent sur le front du Pripet méridional

PÉTROGRAD. — Selon les évaluations des critiques militaires, le total des troupes opérant sur le front du Pripet méridional est d'un million et demi. Ces troupes sont commandées par les généraux Pflanzer et Mackensen. Sur tout ce front, l'ennemi n'a pas réussi à progresser.

L'état-major autrichien explique que la lenteur de la progression des Autrichiens vers l'est est due à l'organisation puissante des positions russes et à la vigoureuse action de la cavalerie.

Les Allemands ont reconstruit la ligne du chemin de fer entre Biélostok et Varsovie, où les trains militaires seuls circulent.

Au sujet des fortifications actives faites par les Allemands à Brest-Litowsk, dans les milieux militaires compétents, on n'y attache pas d'importance, car la forteresse ne pourra pas servir de point d'appui à l'ennemi, ayant été organisée pour résister à une offensive de l'ouest, du nord ou du sud, et non de l'est.

LES PRÉPARATIFS RUSSES contre la Bulgarie

GENÈVE. — D'après une dépêche de Budapest au *Berliner Zeitung Mittag*, les préparatifs russes pour l'expédition contre la Bulgarie sont activement poussés. Dans les ports du Danube et de la mer Noire, de nombreux pontons et du matériel de l'arme du génie ont été transportés du port de Balket, dans la direction de Varna. On a transporté, dans la même direction, des avions et des hydroplans. Les ports russes sur le Danube ont été puissamment fortifiés et sont rigoureusement surveillés.

On annonce également de Budapest qu'entre Odessa et la gare d'Unghéni (frontière roumaine), le transport par voie ferrée des voyageurs a été suspendu ; aucun homme ne peut passer de Roumanie en Russie. L'interruption est occasionnée par un important mouvement de troupes au delà de la frontière russe. Le service de la poste et du télégraphe est suspendu pour la population civile.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

Actions d'artillerie assez violentes sur le front de l'Yser et sur le front de l'Yperlée. Nos batteries réduisent au silence l'artillerie adverse établie vers Merckem et dispersent un détachement d'infanterie vers Poesele.

LA "PERSIA" a été torpillée

LONDRES. — La Peninsular and Oriental Company a été informée par l'Amirauté que le *Persia*, qui était parti de Londres le 18 décembre et avait quitté Marseille le 26 pour Bombay avec le courrier royal, a été coulé.

Quatre canots remplis de passagers purent quitter le navire ; ils furent recueillis par un steamer se dirigeant vers Alexandrie, où il était attendu ce matin.

On ignore encore les noms des passagers, mais on craint que le nombre des pertes ne soit très élevé. Les agents de la Compagnie, à Marseille et à Malte, ont été priés d'activer les recherches et de télégraphier les noms des passagers qui ont pu être sauvés.

Selon la *News Agency*, la Peninsular and Oriental Company a reçu un message de l'Amirauté l'informant que le *Persia* a été torpillé dans la Méditerranée.

Il y aurait plus de 200 victimes

LONDRES. — Le directeur du journal *Indianian* communique la liste sans doute incomplète des passagers de la *Persia*. Elle comprend 213 noms, parmi lesquels figurent 86 femmes, 36 enfants, ainsi que lord Montaigu de Beaulieu, colonel inspecteur des transports aux Indes et qui venait précisément d'être décoré à l'occasion du nouvel an de la croix de l'Etoile de l'Inde.

La Peninsular and Oriental Cy annonce, d'autre part, que le nombre des passagers était de 200 et celui de l'équipage de 200 à 300. Les quatre canots qui se sont détachés du navire devaient contenir 60 personnes chacun. La cargaison ne comprenait aucun matériel de guerre.

Selon le *Central News*, le nombre des passagers ayant réussi à prendre place sur les canots au moment où le navire coula serait de 235.

LE STEAMER GREC "THESSALONIKI" en perdition

NEW-YORK. — Des appels radiotélégraphiques lancés par le steamer grec *Thessaloniki*, parti de New-York depuis trois jours sont parvenus dans la matinée ; mais, malgré les recherches opérées par des canots de sauvetage et des navires garde-côtes partis à son secours, on n'a pas réussi à le découvrir.

Un vapeur suédois arrêté par des torpilleurs allemands

GENÈVE. — Les journaux suédois rapportent que le vapeur *Mjoerner* a été arrêté dans les eaux suédoises de Kalmarsund par des torpilleurs allemands qui ont pris la fuite à l'approche d'une canonnière suédoise.

On apprend à ce sujet, de source sûre, qu'en effet, le 29 décembre, vers dix heures du matin, deux torpilleurs allemands ont rejoint le vapeur suédois *Mjoerner* à l'entrée méridionale du Kalmarsund, sur un point situé à un mille à peu près en dehors des eaux territoriales suédoises.

La canonnière suédoise *Swensksund* s'approcha et fit des signaux aux torpilleurs allemands ; les bâtiments de guerre échangèrent ensuite les saluts d'usage et les torpilleurs allemands s'éloignèrent.

Il n'y a donc rien d'anormal dans cette rencontre.

La révolte du Yunnan

LONDRES. — On mande de Pékin au *Daily Telegraph* :

« J'apprends de bonne source que Li-Chinh-Si, ancien vice-roi des provinces du Yunnan et de Nouch-Tchéou, est parti secrètement pour le sud, où il sera proclamé, le 1^{er} janvier, président de la Confédération du Yunnan. »

« Si l'armée du Yunnan, conduite par le général Tsaïao, arrive dans la province de Szé-Tchouan et obtient quelque succès, la Chine méridionale se soulèvera tout entière. »

Le 1^{er} janvier à Berlin

AMSTERDAM. — On télégraphie de Berlin qu'il n'y a eu aucune cérémonie à l'occasion du Nouvel An. Berlin avait l'aspect d'une ville morte ; tous les restaurants étaient fermés.

Les églises, ouvertes toute la nuit, étaient pleines de gens qui priaient pour la paix.

L'engagement naval de Durazzo

Le *Giornale d'Italia* donne les détails suivants sur l'action navale de Durazzo :

Dans la matinée, un croiseur autrichien et cinq contre-torpilleurs se présentèrent devant Durazzo qu'ils bombardèrent sans causer de graves dégâts.

La flotte française croisait à ce moment au nord, tandis que la flotte italienne attendait au sud, où elle procédait à l'enlèvement des mines ; lorsque la flotte ennemie s'aperçut qu'elle était entourée, elle cessa le bombardement et reprit le large.

Cependant, un des contre-torpilleurs heurta une mine dont l'explosion le coupa en deux ; une des parties coula à pic, tandis que l'autre, flottant un instant, permit de faire l'équipage prisonnier.

Un autre contre-torpilleur, se dirigeant vers le nord, fut coulé par les canons de la flotte alliée.

Le croiseur et les trois autres contre-torpilleurs, se voyant perdus, filèrent audacieusement dans la direction de Brindisi, évitant les deux flottes alliées et remontèrent le long de la côte italienne ; la poursuite dura jusqu'à la nuit, et l'obscurité permit alors aux bateaux autrichiens d'échapper à une perte certaine.

Pour protéger Salonique

LONDRES. — Des troupes anglaises ont débarqué près de Orfano.

Ce dernier débarquement a été effectué par des troupes transférées de Salonique ; le lac de Takino, d'une longueur de 48 kilomètres, s'étend du nord d'Orfano non loin de Serrès ; une force alliée à Orfano protège ainsi efficacement Salonique contre tout mouvement ennemi venant de l'est.

Les troupes grecques se sont retirées jusqu'à Sérès, au nord d'Orfano, afin de laisser plus de champ aux troupes alliées en Macédoine orientale.

[D'autre part, le *New-York Herald* a annoncé le transport de troupes françaises à Cavalla, à 130 kilomètres à l'est de Salonique.]

LES ALLEMANDS A MONASTIR

ATHÈNES. — D'après un avis de bonne source, un bataillon allemand serait arrivé à Monastir ; on y attendrait aussi une batterie de montagne autrichienne.

Un avion français a fait une reconnaissance au-dessus de Monastir, à la suite de laquelle des mitrailleuses ont été placées sur les plus hauts bâtiments de la ville.

Le général de Mackensen et son état-major sont arrivés hier à Sofia et ont conféré avec les généraux bulgares.

COMMUNIQUÉ MONTÉNÉGRO

Le consulat général de Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel suivant reçu le 1^{er} janvier 1916 :

Le 30 décembre, sur le front nord, duel d'artillerie et combats d'infanterie.

Sur le front est, en face de Kovaz, lutte d'artillerie. Dans la direction de Rozai, nous avons attaqué l'ennemi qui a dû se retirer vers cette localité ; nos troupes ont occupé Vloka.

Vers Rogova, nous avons repoussé l'ennemi en lui infligeant de fortes pertes, nous lui avons pris des chevaux et des munitions.

Dans la direction de Plava, les Autrichiens ont occupé Bogicevitch où nous n'avions qu'un petit détachement.

Sur le front ouest, duel d'artillerie très vif. Dans la région des bouches de Cattaro, combats d'avant-garde au cours desquels l'ennemi a subi des pertes sérieuses.

Au cours du bombardement de Durazzo, le 30 décembre, par l'escadre autrichienne, le vapeur *Michel*, contenant plus de 500 tonnes de vivres pour le Monténégro, a été incendié et sa cargaison détruite.

Communiqué italien

ROME. — Commandement suprême : Sur tout le front continuent de vives actions entre les artilleries adverses.

Dans la vallée de la Lagarina, une hardie reconnaissance effectuée par nous sur Malga Zurez au nord de Dosso Casina, nous a permis de faire quelques prisonniers.

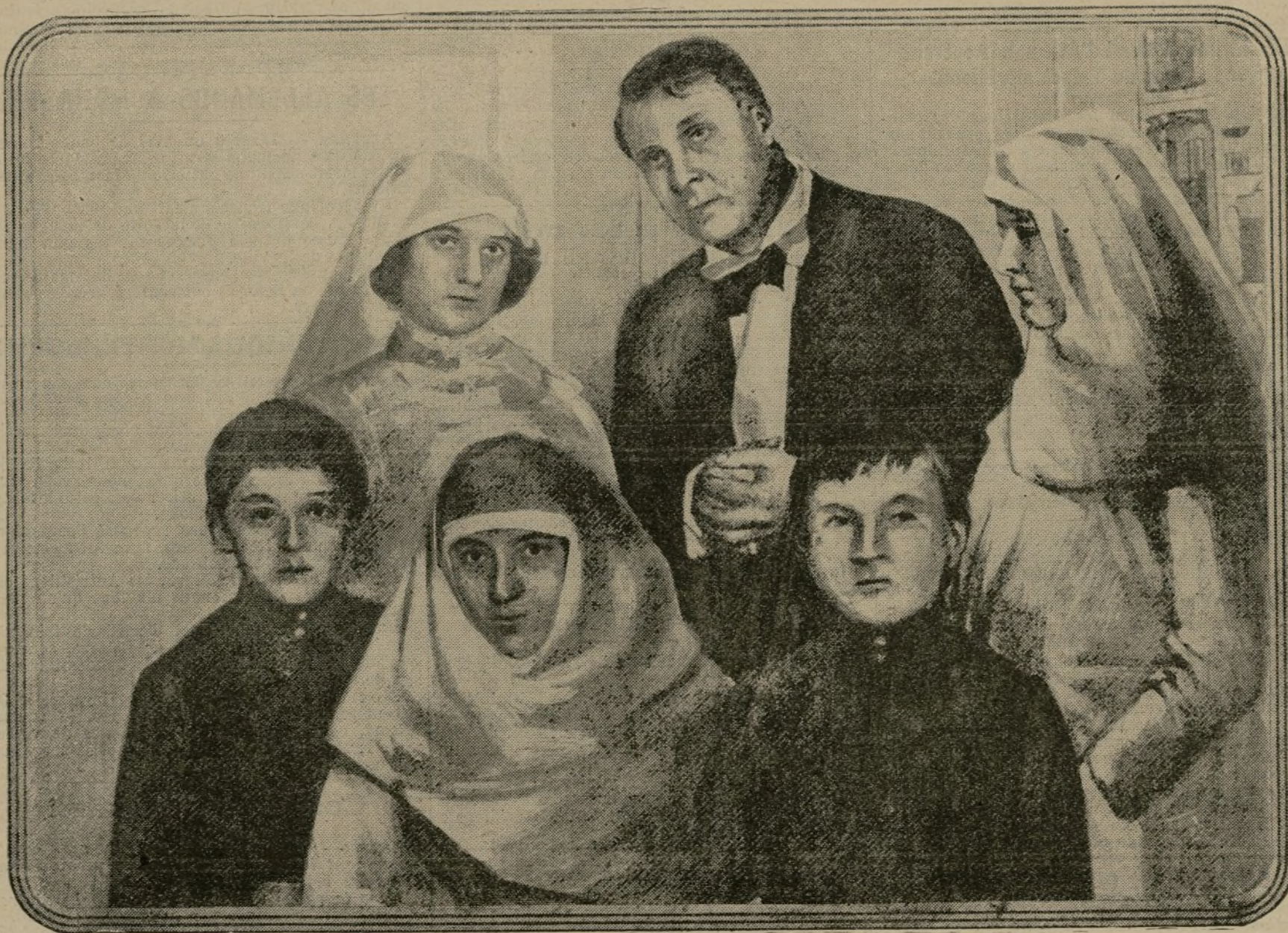
L'ennemi, à son tour, a attaqué nos positions de Corna Calda au sud de Rovereto, mais il a été repoussé.

Distribution de vêtements chauds



On a sagement prévu les rigueurs de la saison que nous traversons : nos poilus reçoivent, avec régularité, des stocks considérables de vêtements chauds qui leur sont distribués à proximité du front et auxquels ils font, est-il besoin de le dire, le plus empressé des accueils.

Un grand artiste. — Un brave cœur



Le chanteur russe Chaliapine se dévoue aux œuvres de la guerre depuis le premier jour des hostilités. A Moscou, il a installé un hôpital où sa famille et lui soignent de nombreux blessés.

Ayuntamiento de Madrid

Les vœux réciproques des Alliés

France-Russie

Le président de la République a reçu de Sa Majesté l'empereur de Russie le télégramme ci-dessous :

Grand quartier général russe, 31 décembre 1915.
Monsieur le président de la République,
Paris.

Au seuil de la nouvelle année, il me tient particulièrement à cœur de vous adresser, monsieur le président, mes sincères félicitations et mes meilleurs souhaits pour votre personne et pour le bonheur et la prospérité de la France, fidèle amie et vaillante alliée de mon pays. A la même occasion, je vous prie de transmettre à la glorieuse armée française les vœux les plus cordiaux que je ne cesse de faire pour elle, plein d'une confiance inaltérable dans le triomphe de notre cause commune. J'espère que nos efforts combinés ne tarderont pas à être couronnés de succès décisifs.

NICOLAS.

La réponse suivante a été adressée à Sa Majesté l'empereur de Russie :

Paris, le 1^{er} janvier 1916.

Sa Majesté l'empereur de Russie, grand quartier général russe.

L'armée française sera très reconnaissante à Votre Majesté de ses félicitations et de ses souhaits. Elle est fière de coopérer avec la vaillante armée russe à la défense des droits de l'Europe et elle est résolue à lutter jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la victoire totale, avec nos fidèles alliés. Je prie Votre Majesté de recevoir tous mes vœux pour son bonheur personnel et pour celui de la famille impériale, ainsi que pour la grandeur de la Russie.

RAYMOND POINCARÉ.

France-Angleterre

D'autre part, le roi George V a adressé à M. Poincaré le télégramme suivant :

Au commencement de la nouvelle année, je désire, monsieur le président, vous adresser mes souhaits les plus chaleureux pour votre bonheur et vous exprimer le vif espoir que vous jouirez de la santé et des forces nécessaires pour vous permettre de remplir les devoirs de votre haute situation.

Nos deux pays, en commun avec nos alliés, sont unis pour la défense d'une grande cause, et c'est pour moi un sujet constant de satisfaction de voir nos deux peuples liés par l'héroïsme et les sacrifices que nos vaillants soldats et marins ont rendu indissolubles.

Je vous prie, monsieur le président, d'accepter de ma part et de celle de mon empire, les salutations les plus cordiales pour la grande nation aux destinées de laquelle vous présidez et l'expression de ma profonde admiration pour les splendides qualités des forces de terre et de mer de la France, qualités qui, dans cette guerre, ont été d'une valeur si inestimable et qui sont une sûre garantie de la victoire finale.

GEORGE V.

Le président de la République a répondu :

Paris, le 1^{er} janvier 1916.

Sa Majesté le roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, empereur des Indes, Londres.

Je suis très touché du message de Votre Majesté, et je m'empresse de le communiquer à la nation et à l'armée françaises. Je partage la confiance de Votre Majesté dans le triomphe de la cause sacrée que nous défendons en commun et qui intéresse non seulement le sort de nos pays amis et alliés, mais la liberté de tous les peuples. Je prie Votre Majesté de vouloir bien transmettre à la grande nation britannique et à sa vaillante armée les souhaits ardents que je forme pour elles au nom de la France tout entière, et j'exprime à Votre Majesté, ainsi qu'à la famille royale, mes meilleurs vœux personnels.

RAYMOND POINCARÉ.

France-Serbie

Le président de la République a reçu le télégramme ci-après qui lui a été adressé par S. A. R. le prince Alexandre :

Scutari, 1^{er} janvier 1916.

Monsieur le président de la République, Paris.
Je m'empresse, Monsieur le président, de vous transmettre mes félicitations les plus vives à l'occasion de la nouvelle année. Puissent-elles apporter à la chère France et avec elle, à tous les amis, le triomphe que la bravoure et la science mili-

taire de ses soldats et de leurs chefs ne manqueront pas de lui assurer.

ALEXANDRE.

Le président de la République a répondu dans les termes suivants :

Paris, 1^{er} janvier 1916.

S. A. R. le prince Alexandre, Scutari.

Avec tous mes remerciements, j'envoie à Votre Altesse Royale mes vœux fervents pour la Serbie et pour sa valeureuse armée. Je ne doute pas qu'après les jours d'épreuve ne sonne l'heure de la délivrance et de la justice.

RAYMOND POINCARÉ.

Le président de la République a reçu, en outre, des télégrammes personnels du roi de Suède, du roi de Danemark et du grand-duc Nicolas.

Les réceptions officielles à Paris

Le président de la République a reçu hier matin, à l'occasion de la nouvelle année, la visite des ministres et sous-secrétaires d'Etat. Puis, ayant auprès de lui les membres du cabinet, le chef de l'Etat a successivement reçu M. Antonin Dubost, président, et le bureau du Sénat, M. Paul Deschanel, président, et le bureau de la Chambre des députés.

A 11 heures, M. Poincaré, accompagné des ministres et sous-secrétaires d'Etat, des secrétaires généraux de la présidence et des officiers attachés à sa personne, est allé au palais du Luxembourg et au Palais-Bourbon rendre à MM. Antonin Dubost et Paul Deschanel la visite que ceux-ci venaient de lui faire.

Les réceptions du corps diplomatique, des députations et délégations qui, d'habitude, ont lieu à l'Elysée dans le courant de l'après-midi, ont, en raison des circonstances, été supprimées cette année.

A Barcelone

BARCELONE. — A la réception donnée au consul français à l'occasion du premier jour de l'an sont venus de nombreuses personnalités de la colonie française, les présidents des associations de bienfaisance et de la chambre de commerce.

A de brèves allocutions patriotiques exprimant la certitude du triomphe définitif de la France et du droit, le consul général a répondu en remerciant la colonie de ses sentiments et en offrant de transmettre au gouvernement français les lettres des soldats appartenant à cette colonie et qui sont morts pour la patrie.

Les assistants se sont séparés au cri de : « Vive la France ! »

La colonie française de Rome

ROME. — Répondant aux souhaits du doyen de la colonie française, à la réception du Nouvel An, l'ambassadeur de France en Italie, M. Barrère, a dit :

Pour la seconde fois depuis que notre pays combat sans relâche à côté de ses alliés, l'échéance du nouvel an vous réunit dans cette maison de France où vous m'apportez, avec un redoublement de ferveur, l'expression de vos vœux et de vos espoirs virils. Cette année, j'ai le plaisir de saluer en plus grand nombre les Français de Rome.

Vous avez raison, messieurs, d'élever ici vos cœurs vers le pays et de conserver une foi inébranlable dans sa victoire. Il n'a jamais mieux mérité l'attachement passionné de tous ses enfants. La cause qu'il défend de toute la puissance de ses armes et qui n'est pas seulement la sienne, ressort de plus en plus nécessaire et sacrée.

Soyons fiers aussi, messieurs, de ce que, d'une année à l'autre, l'union des esprits et des cœurs s'affirme de plus en plus dans la volonté unanime de la nation de poursuivre coûte que coûte, jusqu'au bout, la lutte où les vertus guerrières qui ont contribué à sa grandeur se manifestent avec tant d'éclat.

L'AMIRAL GUÉPRATTE commandeur de l'ordre du Bain

LONDRES. — La Gazette officielle publie la nomination de l'amiral Guépratte, commandant l'escadre des Dardanelles, à la dignité de commandeur de l'ordre du Bain.

Les tribulations de la mission Ford

ZURICH. — Suivant le Lokal Anzeiger, les membres de la mission Ford viennent de demander au gouvernement de Berlin l'autorisation de traverser le territoire allemand pour se rendre en Hollande.

Notre feuilleton

L'Aviateur inconnu devient quotidien

à partir d'aujourd'hui

Ayuntamiento de Madrid

PROPHÉTIES & RÉALITÉS

Elles sont nombreuses, les prophéties anciennes ou récentes répandues depuis le commencement de la guerre et à propos de la guerre, mais leur variété est loin d'égaliser leur abondance. De quoi nous serions mal venus de nous plaindre, puisque ce qui est le trait commun à toutes ces vaticinations, c'est leur constante et formelle affirmation de la victoire de la France.

Rechercher les causes de cette unanimité, c'est là une tâche devant laquelle nous nous récusons. Ces lignes ne prétendent point à contenir les éléments d'une étude de la « prophétie » à travers les âges. Il nous paraît curieux, après dix-sept mois de guerre, de confronter quelques textes et quelques réalités. Voilà tout !

Et d'abord, étant entendu qu'événements et prophéties sont d'accord sur le principal, puisque la victoire de la France et de ses alliés est assurée plus que jamais, considérons l'accessoire.

Evidemment, nous ne pouvons pas en vouloir à la prédiction d'Hermann de se borner à une affirmation sommaire. Ce prieur du monastère cistercien de Lehnin, dans le Brandebourg, prophétisait au treizième siècle ! Ce n'est déjà pas si mal de sa part que d'avoir dit en vers latins, sept siècles d'avance, que lorsque « le sceptre est aux mains du dernier de cette race (les Hohenzollern), Israël (c'est, en l'espèce, Guillaume II) ose un crime terrible qui mérite la mort », mais qu'en fin de compte, « il n'y aura plus de loup pour dresser des embûches au noble troupeau ». Au reste, le même Hermann avait prédit la guerre de 1870 et la constitution de l'empire d'Allemagne.

Nostradamus, au seizième siècle, avait abondamment et assez exactement prophétisé les événements et les bouleversements européens des dix-huitième et dix-neuvième siècles, mais il faut avoir recours à des interprétations laborieuses si l'on veut appliquer ses dires à notre époque. Et vous savez, quand les prophètes se mêlent de n'être pas très clairs, ils sont volontiers obscurs... N'insistons donc pas sur Nostradamus, pas plus que sur son contemporain Noël Olivarius, qui semble pourtant avoir en la vision de l'action commune et victorieuse de la France, de l'Angleterre et de la Russie, et arrivons à la prophétie du frère Johannès, qui date de 1600.

Ah ! celle-là, il faut reconnaître qu'elle contient des passages d'une précision troublante. Elle a fait le tour de la presse vers le second mois de la guerre, alors que Péladan en publia, dans le Figaro, un commentaire fort explicite. C'est celle qui assimile Guillaume II à l'Antéchrist, qui le montre « manchot », qui lui prédit qu'il « perdra sa couronne et mourra dans la démence ». Elle montre encore l'agression de l'Allemagne : « L'aigle noir se jettera sur le coq (la France), qui perdra beaucoup de plumes, mais frappera héroïquement de son ergot. » Elle prédit l'intervention du léopard (l'Angleterre) et de la Russie (l'aigle blanc) :

« L'aigle noir se verra forcé de lâcher le coq pour combattre l'aigle blanc et le coq devra poursuivre l'aigle noir dans le pays de l'Antéchrist pour aider l'aigle blanc. »

Et plus loin :

« L'aigle blanc, par ordre de Michel, chassera le Croissant d'Europe... »

Si l'on instituait un concours entre prophètes, il est certain que le frère Johannès pourrait prétendre à l'une des premières places.

En tout cas, les prédictions du Père Mare et de Rodolphe Gilthier, également du dix-septième siècle, ne sauraient soutenir la comparaison avec la précédente, du moins pour ce qui concerne la guerre actuelle.

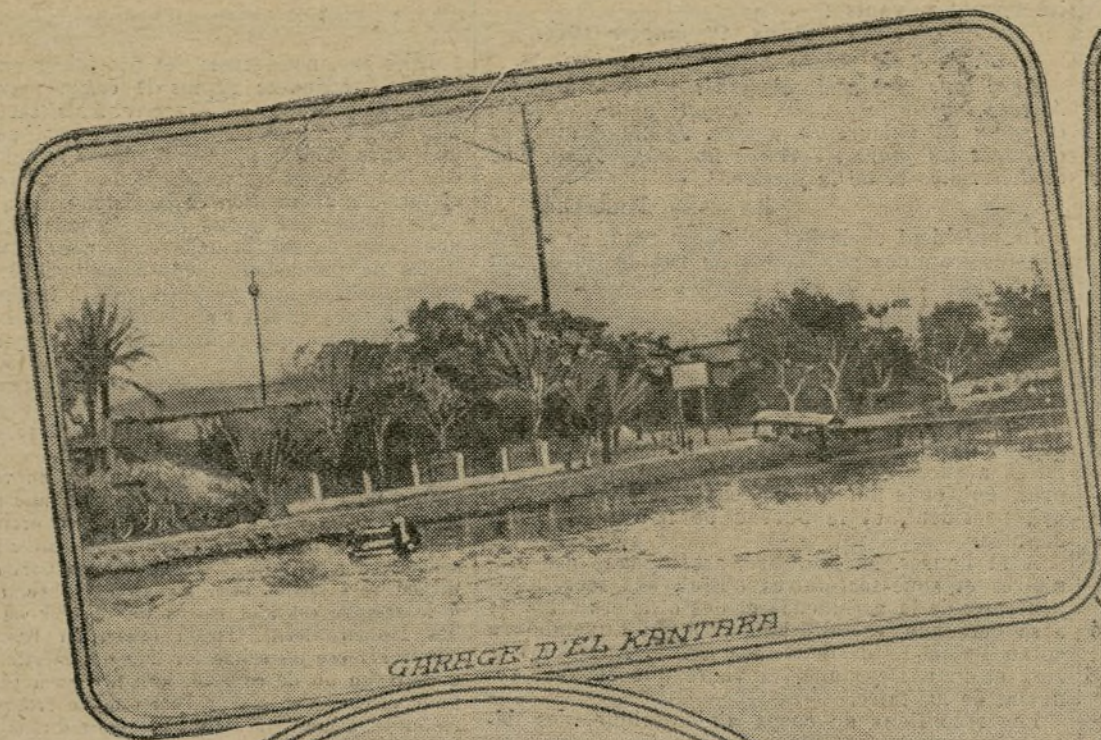
Du dix-huitième siècle, on possède un gros volume de prophéties manuscrites et anonymes trouvé au château de l'Oba (Suisse). Ces prédictions concernent surtout la Révolution, mais elles parlent aussi d'une guerre qui ne peut être que la guerre actuelle, dont il est dit qu'elle « paraît devoir durer à peu près deux ans ». Ces prédictions décrivent aussi la défaite de l'Allemagne.

La prédiction connue sous le nom de « prédiction solognote », date de 1793. Elle est typique en ce sens qu'elle parle de l'aviation : « Quand les hommes voleront comme les oiseaux, dix grands rois entreront en guerre les uns contre les autres... » Comptons : la France, l'Angleterre, la Russie, l'Italie, la Belgique, la Serbie, le Monténégro, le Japon, et, de l'autre côté, l'Allemagne, l'Autriche, la Turquie, la Bulgarie... » Cela fait déjà douze ! La prédiction solognote est évidemment au-dessous de la vérité...

Au dix-neuvième siècle, les voyants se font plus précis ; ils rectifient leur tir, si l'on peut dire ! On connaît l'horoscope de la comtesse de R..., dite « prédiction de Fiensberg ». Guillaume I^{er}, au cours d'un bal, en 1849, s'était fait dire la bonne aventure par cette comtesse de R..., que l'on tenait pour une remarquable pythonisse. Elle lui prédit son élévation à l'empire grâce à des combinaisons de chiffres et de dates. Mais elle lui prédit aussi la fin de l'empire d'Allemagne pour 1913 ou 1914. La comtesse de R... était un peu en avance. Mais, après tout, le commencement de la guerre voulue par eux n'a-t-il pas été pour nos ennemis le commencement de la fin ?

Lire la suite page 12

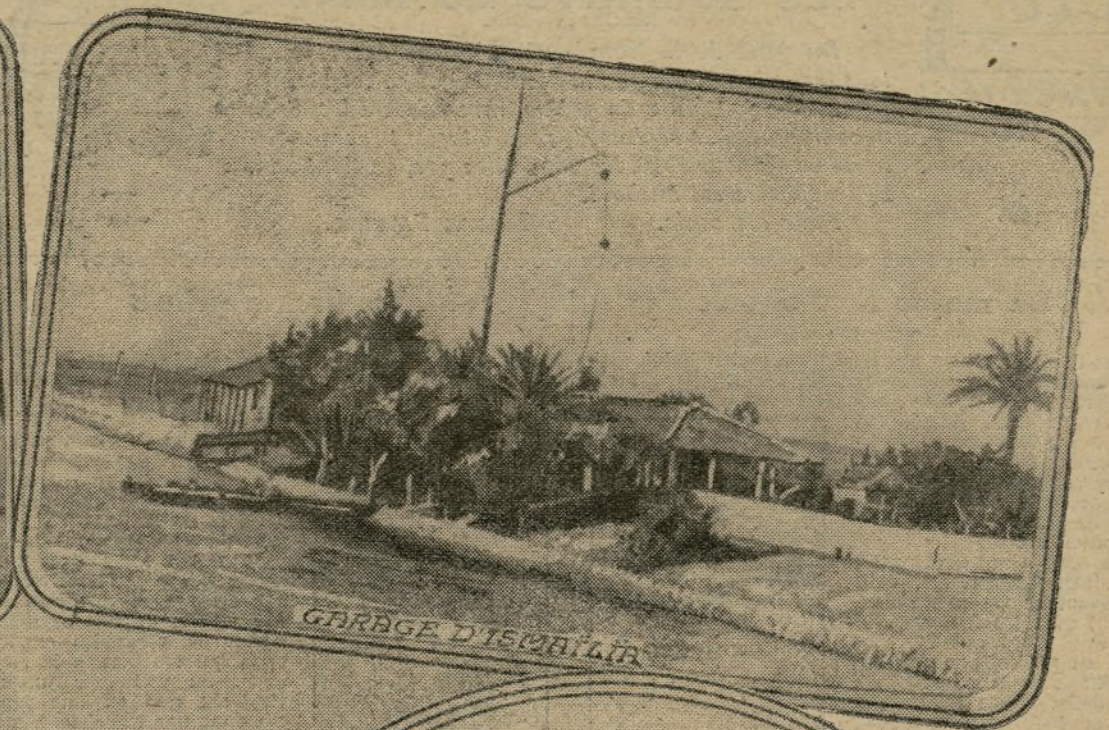
Nos alliés ont organisé la défense de l'Egypte



GARAGE D'EL KANTARA



UNE PATROUILLE D'INDIGENES MONTES SUR LEURS CHAMEAUX EXAMINE LES CANONS DE LA FORTIFICATION AUSTRALIENNE EN EGYPT



GARAGE D'ISMAILIA



SOLDATS DE LA NOUVELLE ZELANDE DANS LEURS TRANCHÉES



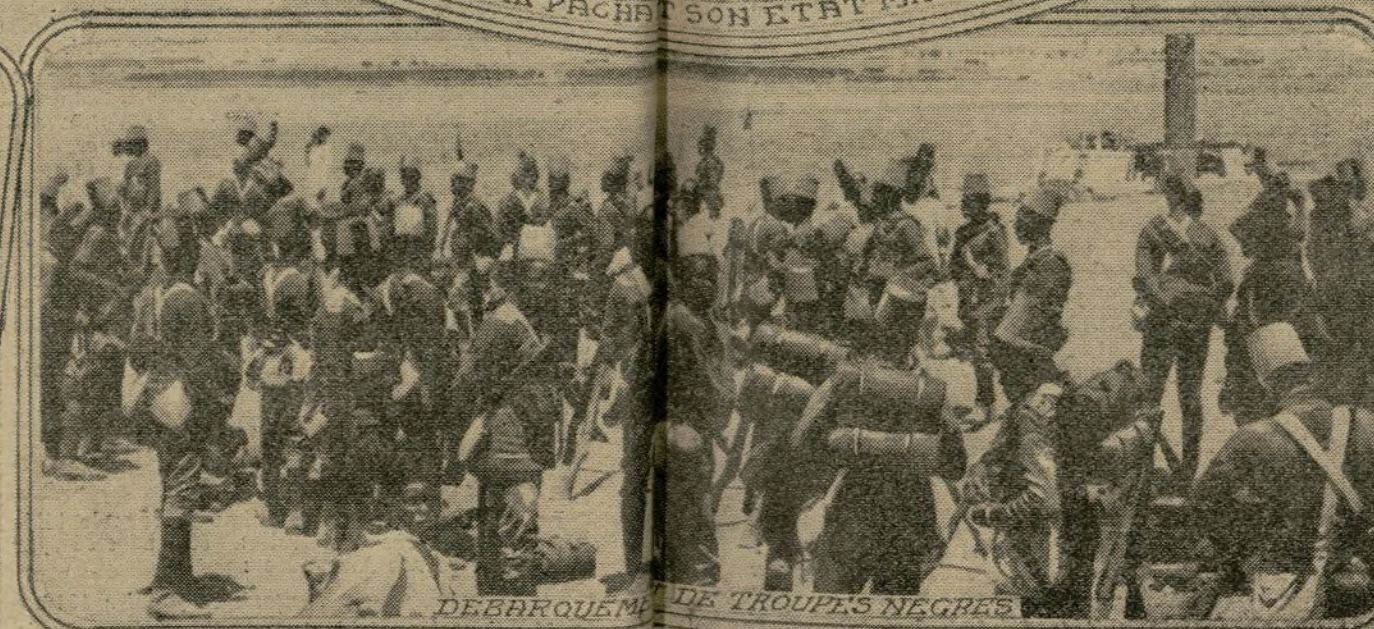
DJEMAL PACHA SON ETAT MAJOR



UN TRAIN BLINDE



PORT SAID



DEBARQUEMENT DE TROUPES NEGRES



PORT SAID, ENTREE DU CANAL DE SUEZ

Le rêve ambitieux des Austro-Allemands se heurtera à de décevantes réalités, s'il est vrai que nos ennemis se risquent à entreprendre ce qu'ils appellent déjà « la conquête de l'Egypte ». Nos alliés britanniques les attendent. Sur toute la longueur du

canal de Suez, la défense est conçue de telle façon que l'échec ne fait aucun doute des troupes qui s'essayeraient à recommencer, même en très grand nombre, la vaine équipée que tentèrent déjà les soldats ottomans l'année dernière.



LES SOUHAITS DU POILU

Du fond de la tranchée, ami Excelsior et vous tous lecteurs qui avez eu la bonté de goûter les bonnes farces des journaux de poilus, mes camarades de la 2^e compagnie, ...^e régiment, vous envoient leurs meilleurs vœux pour 1916. Ne vous bilez pas, on tient bon. Et la victoire est au bout.
Pour les amis.

LÉONCE PATUREL.



Définition

Extrait du *Télé-Mail*, journal de tranchées, organe des télégraphistes du front :
Le câble de campagne. — Il joue le premier rôle dans la télégraphie militaire; son encombrante personnalité nécessite force véhicules et une armée de serviteurs à ses petits soins.

Parfois cassant, il est en général de caractère assez souple et s'adapte aux circonstances : aujourd'hui rampant dans la boue, demain très haut placé, il va, à travers mille obstacles et sans détours, porter en tous lieux la parole décisive.

Quoiqu'il soit le plus souvent isolé, il se lie facilement et, malgré sa drôle de bobine, ses amourettes sont nombreuses. Il s'attache au premier crampon ou à la première perche venus.

Aussi que de ruptures, dont il sort l'âme brisée ! Un peu gogo, il se laisse embobiner par des gens qui connaissent toutes les ficelles du métier, et il n'en résulte pour lui que des pertes.

D'un tempérament d'acier, il n'est sujet qu'à de légers dérangements, auxquels son goût pour la friture n'est pas étranger.

Volupté

De Marmita :

C'est une chose qui, à première vue, semblera peut-être un peu singulière, pour ne pas dire plus ; et c'est pourtant une chose rigoureusement exacte.

Nous venons d'avoir une grande volupté. Un de nous reçoit un osier de Nice. Ce sont de jolies fleurs blanches en forme d'étoiles, hautes sur tiges, mais dont le nom m'échappe et dont le parfum très doux, mystérieux, « qui fait des mines », ne pénètre que lentement.

Aussitôt le camarade s'éclipse. Puis il revient sans tarder, rapportant un joli vase de cristal au col étroit.

Et la gerbe trône maintenant sur la table. Mais des fleurs ! Et des fleurs de Nice, en 1915 !

Non, vraiment, pour un poilu, c'est « cherrer » un peu ! Parlons plutôt d'envois utiles : de chocolat, de conserves, de chaussettes, voire d'insecticides.

Mais des fleurs ! Et des fleurs de Nice, sur le front ! Quel luxe !

Ah ! combien est d'abord blagué le pauvre camarade ! Cependant, il sourit sans répondre. Puis il sort.

Et ne voilà-t-il pas que, sûrs de l'impunité, enfin, seuls ! nous nous pinçons, tout béats, le nez dans les jolies fleurs blanches en forme d'étoiles, à renifler éperdument le parfum qui monte, lent mais continu, très doux, un peu mystérieux et « qui fait des mines ».



Progrès alimentaires

Du 120 Court :

Une amélioration importante vient d'être apportée à l'industrie des conserves exotiques pour la troupe. D'ingénieux fabricants se sont avisés de remplacer dans leur préparation la viande de singe par celle de serpent boa. Les avantages de cette combinaison sautent aux yeux. Etant donnée la forme de l'animal, il suffit de le découper en rondelles que l'on insère immédiatement dans les boîtes, d'où une économie considérable de main-d'œuvre. De plus, la viande de boa est bien connue par ses propriétés astringentes (d'où son nom de boa constrictor), ce qui en rend l'usage particulièrement recommandable par le temps qui court (lui aussi) !

Des échos et nouvelles

Du Canard du Boyau :

Désormais, il ne sera plus permis d'employer de dénominations fallacieuses pour désigner des produits nouveaux, des produits militaires.

On ne pourra plus parler de Joffrine, de Joffrette, de Manginette, etc.

Quel dommage, ne pas avoir de Joffrette cet hiver !

Quelques expressions pittoresques de messages téléphoniques :

« Des fusées lumineuses ont été aperçues aux fêtes du Brimont » (au lieu de : au faite du Brimont).

« On demande la liste des hommes connaissant l'allemand et ses idiotes » (au lieu de : ses idiomes).

« On a trouvé près de la route 44 le givre de l'obus » (au lieu de : l'ogive).

Un point d'histoire

Du journal du front le Mouchoir :

Un homme du génie nous affirme que l'inventeur des commandements militaires était le Père Noël, parce que c'est lui le premier qui a dit : « En avant, arche ! »

Le major aux choux

Sans doute, il est un peu tard pour parler de lui, mais son souvenir est resté impérissable à B., joli petit village lorrain d'un millier d'habitants qui, l'an passé, fut occupé pendant trois semaines par les Saxons.

A la veille, le soir, on évoque encore avec joie le souvenir de von Arnheim, major du cantonnement.

Von Arnheim était gros, était laid, était rouge, était claudicant et un peu muile, surtout avec les femmes.

Il avait avec autorité mobilisé cinq braves ménagères du village pour les soins de sa toilette. L'une avait mission de lui laver les pieds, l'autre de l'éventer quand il faisait sa sieste, une troisième de lui tenir sans cesse des bouillottes prêtes pour ses ablutions. A tant de soins, il répondait par une absolue goulaterie.

L'annonce des Français à l'horizon mit fin un peu brusquement à l'occupation allemande et les troupes déguerpirent en vitesse.

De par ses fonctions et aussi son obésité, von Arnheim fut le dernier à partir, en voiture, tout seul, pas mal de temps après les autres...

Alors toutes les femmes de B. se donnèrent le mot et M. le major traversa la grande rue sous un bombardement de trognons de choux lancés derrière les volets par des mains féminines mystérieuses.

Mais von Arnheim était pressé, très pressé, et il se contenta de montrer le poing...

L'horloge qui ne marche pas

A Lille, une horloge vient d'être placée, par les autorités allemandes, au fronton de la Bourse neuve.

Un « maître » a été chargé de la régler pour qu'elle marque l'heure de l'Europe centrale. Mais l'horloge ne veut rien savoir ! Elle reste obstinément fixée sur 6 heures 1/2.

Un jour, une vieille Lilloise s'approcha d'un landsturmman allemand et lui dit :

— Tout de même, l'horloge marquera bien midi, va !...

— Vous croyez ? répliqua le chouchoutmann.

— Oui ! quand vous partirez d'ici !

Le sujet de Guillaume considéra son interlocutrice et fit un geste qui signifiait : « Vous ne savez pas qui sera le plus heureux de nous deux. »



La bonne prime

On sait quels dommages les rats font dans la vie de nos poilus et avec quelle ardeur ceux-ci s'ingénient à lutter contre eux. Mais voici que le général Joffre, ou tout au moins un de ses subordonnés, très avisé, vient de décider qu'une prime de 0 fr. 05 serait allouée par rat tué.

Un sou, non plus par jour, mais par rat ! Quelle aubaine ! Et nos soldats des tranchées, qui jusqu'ici livraient à ces rongeurs une guerre d'amateurs, organisent maintenant de véritables expéditions qui touchent à la stratégie. On voit tuer jusqu'à vingt-six rats en une journée dans une tranchée. Vingt-six rats, soit vingt-six sous, soit deux litres de pinard à l'escouade ! Certains ont trouvé, dans des cantonnements abandonnés la providentielle carabine et font venir de Paris des cartouches. D'autres organisent des pièges subtils.

Mais le record est tenu par certaine compagnie d'un régiment de Lorraine, où le tamour a avoué être « ratier » dans le civil, c'est-à-dire chasseur de rats... Et, maintenant que ça rapporte gros, il le prouve...

Un bon tuyau

Des marins plantent des sapins pour dissimuler une auto-mitrailleuse. Le travail est dur, mais on y en met tant qu'on peut. Passe un aéro français que les Boches canardent avec le plus grand empressement. Alors, un des marins, mettant ses mains en porte-voix, crie à l'aéro :

— Eh ! dis donc ! là-haut !... Fous-y donc quatre sapins à ton aéro ! Y pourront pas le repérer !

Un bon tuyau

Des marins plantent des sapins pour dissimuler une auto-mitrailleuse. Le travail est dur, mais on y en met tant qu'on peut. Passe un aéro français que les Boches canardent avec le plus grand empressement. Alors, un des marins, mettant ses mains en porte-voix, crie à l'aéro :

— Eh ! dis donc ! là-haut !... Fous-y donc quatre sapins à ton aéro ! Y pourront pas le repérer !

Un bon tuyau

Des marins plantent des sapins pour dissimuler une auto-mitrailleuse. Le travail est dur, mais on y en met tant qu'on peut. Passe un aéro français que les Boches canardent avec le plus grand empressement. Alors, un des marins, mettant ses mains en porte-voix, crie à l'aéro :

— Eh ! dis donc ! là-haut !... Fous-y donc quatre sapins à ton aéro ! Y pourront pas le repérer !

Un bon tuyau

Des marins plantent des sapins pour dissimuler une auto-mitrailleuse. Le travail est dur, mais on y en met tant qu'on peut. Passe un aéro français que les Boches canardent avec le plus grand empressement. Alors, un des marins, mettant ses mains en porte-voix, crie à l'aéro :

— Eh ! dis donc ! là-haut !... Fous-y donc quatre sapins à ton aéro ! Y pourront pas le repérer !

Un bon tuyau

Des marins plantent des sapins pour dissimuler une auto-mitrailleuse. Le travail est dur, mais on y en met tant qu'on peut. Passe un aéro français que les Boches canardent avec le plus grand empressement. Alors, un des marins, mettant ses mains en porte-voix, crie à l'aéro :

— Eh ! dis donc ! là-haut !... Fous-y donc quatre sapins à ton aéro ! Y pourront pas le repérer !

Un bon tuyau

Des marins plantent des sapins pour dissimuler une auto-mitrailleuse. Le travail est dur, mais on y en met tant qu'on peut. Passe un aéro français que les Boches canardent avec le plus grand empressement. Alors, un des marins, mettant ses mains en porte-voix, crie à l'aéro :

— Eh ! dis donc ! là-haut !... Fous-y donc quatre sapins à ton aéro ! Y pourront pas le repérer !

Un bon tuyau

Des marins plantent des sapins pour dissimuler une auto-mitrailleuse. Le travail est dur, mais on y en met tant qu'on peut. Passe un aéro français que les Boches canardent avec le plus grand empressement. Alors, un des marins, mettant ses mains en porte-voix, crie à l'aéro :

— Eh ! dis donc ! là-haut !... Fous-y donc quatre sapins à ton aéro ! Y pourront pas le repérer !

Un bon tuyau

Des marins plantent des sapins pour dissimuler une auto-mitrailleuse. Le travail est dur, mais on y en met tant qu'on peut. Passe un aéro français que les Boches canardent avec le plus grand empressement. Alors, un des marins, mettant ses mains en porte-voix, crie à l'aéro :

— Eh ! dis donc ! là-haut !... Fous-y donc quatre sapins à ton aéro ! Y pourront pas le repérer !

Un bon tuyau

L'espion

C'était pendant la défense d'Anvers : les Boches et Austrogoths avaient été poliment priés de transporter ailleurs leurs pénates et leur tribu. Certains n'avaient fait qu'une fausse sortie et, filés par une porte, avaient trouvé moyen de rentrer par l'autre. Un jour, on en pinça un (de Beveren-Waes) sur les travaux qu'il semblait considérer avec intérêt.

Après un soupçon de « passage à tabac », on l'annéa au bureau de l'état-major du secteur. C'était un vieux — cinquante, soixante ans ? — il était pâle comme cire — pâle comme un zeppelin dans la lueur d'un projecteur — et, de sa lèvre tuméfiée, coulait un filet de sang. Il dut vider ses poches, et je dus dresser l'inventaire de leur contenu. De l'or boche, des papiers parmi lesquels une lettre de sa petite fille, avec une mèche de che-



veux blondasses, une lettre de tendresse puérile et naïve, candide.

Et, brusquement, mon cœur m'a fait mal. C'est un organe indiscret, gênant. On devrait le stériliser pour faire la guerre, ou en être dépourvu, comme les Boches. Que de fois faut-il faire de son cœur une pierre ! Il faut, comme dit l'autre, qu'il se brise ou se bronze...

J'ai repêché la lettre de première communiant et les cheveux flasse, l'ai insérée avec le reste, que le brigadier de gendarmerie a emporté en emmenant l'espion blafard.

Blafard comme les mains exsangues que les guerriers boches ont coupées à des petites filles de chez nous, ces petites mains dont l'Histoire les soufflettera...

Il s'appelait Otto — et je n'en ai plus jamais entendu parler.

CAPITAINE A. P.

EN MARGE DE L'HISTOIRE NATURELLE

Notions élémentaires d'entomologie

L'entomologie est la science relative aux insectes.

Les insectes sont des animaux articulés à six pattes, ce qui leur vaut le nom scientifique d'*hexapodes*; de même les vers, lorsqu'ils ont douze pieds, portent le nom d'*hexamètres* (du grec *hexa*, qui veut dire six).

On connaît plus de 600.000 espèces d'insectes. Nous en négligerons 599.989 au cours de cette étude, nous attachant seulement aux insectes qui s'atta-



chent à nous ou avec qui les nécessités de l'existence nous mettent journellement en rapports.

I. — L'ABEILLE.

L'abeille est un insecte hyménoptère, symbolique, virgilien, syndiqué et parfaitement odieux.

L'abeille est un insecte parfaitement odieux, parce qu'il évoque en nous les souvenirs classiques les plus désagréables; l'abeille a été mise en vers latins d'une manière abusive. Et puis, cet insecte agité a été proposé constamment en exemple et en reproche à la nonchalance de nos jeunes années.



Cette fabricante de miel a emmiellé notre enfance de potaches.

L'abeille n'a pourtant pas matière à se vanter. Comme travailleuse, elle est plutôt exploitée; comme commerçante, elle est plutôt poire... *Sic vos non vobis mellificatis, apes.*

Lorsque l'abeille a bien travaillé, tout l'été, l'homme se présente à la porte de la ruche :

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale
La vie artistique
Les procès importants
Les accidents graves

Les événements locaux
La vie économique
Les sports
Tous faits pittoresques

— Miel! dit l'homme.
— Mange! répond l'abeille avec résignation.

II. — L'ARAIGNÉE.

C'est une artiste, une artiste naturellement fort mal vue dans les milieux bourgeois.

Elle expose des toiles dans tous les salons, des toiles conçues suivant la formule de l'école rondiste; elle ne recherche pas la cimaise; elle place modestement ses œuvres tout en haut. Néanmoins on descend toujours ses toiles à la cave, et elles ne prennent de la valeur que lorsqu'elles enveloppent des bouteilles de vieux bordeaux.



Comme tous les artistes, l'araignée est souvent contrainte à déménager. Elle n'acquiert un domicile stable que le jour où elle parvient à se loger dans le cerveau d'un poète, d'un futuriste ou d'un inventeur... Mais alors, c'est le poète, le futuriste ou l'inventeur qui déménage.

III. — LA BLATTE.

Cet insecte orthoptère, que dans le bled on appelle le « cafard », est un animal comestible.

Il se mange en sandwich. Tous les boulangers en mettent dans le pain, auquel il donne une allure croustillante et une grande valeur nutritive.

IV. — LA CIGALE.

Ah! c'est un animal qui est bien dans le Midi!

La cigale bavarde du matin au soir. Elle bavarde à tue-tête, pour ne rien dire, dévidant avec une volubilité sans égale une conversation sans intérêt.

Et si la fourmi la questionne sur ses occupations, elle répond fièrement : « Té! Je channte! Si vous entendiez nos chœurs à Orange! »

Elle chante!... Lisez un peu ce que dit d'elle le Larousse :

La cigale produit par les grandes chaleurs un son strident et monotone, grâce à un organe spécial que le mâle possède à la partie inférieure de l'abdomen. Elle chante!... J'en suis fort aise... Veux-tu bien te cacher!

V. — LA FOURMI.

Encore une bête insupportable, qu'on propose comme exemple aux écoliers.

Physiquement, la fourmi à tout du nègre. Moralement, elle a beaucoup du bureaucrate.

Les pédagogues qui se permettent de vanter les fourmis devant leurs malheureux élèves devraient être condamnés à s'asseoir pendant une heure sur une fourmière, le fond de leur pantalon ayant été préalablement tartiné de confiture d'abricots sur sa paroi intérieure.

VI. — LE HANNETON.

Bourdonnant, agité, inutile, inoffensif en apparence, mais dévorant en bourgeois l'espoir des arbres fruitiers, le hanneton représente assez bien le politicien parmi le peuple des insectes.

VII. — LA MOUCHE.

Animal extrêmement dangereux, contre lequel la préfecture de police nous a mis en garde, et la préfecture de police s'y connaît en mouches.

La prophylaxie recommandée par cette circulaire est très simple :

1° Clore soigneusement tous les locaux d'habitation et y faire régner l'obscurité la plus complète;

les mouches, qui aiment bien y voir clair, seront horriblement vexées;

2° Arroser de phénol, deux fois par jour, votre mobilier. Cette odeur sera très désagréable aux mouches;

3° S'abstenir de sucre, de lait, de viande et de fruits, car les mouches adorent ces choses-là; vous verrez la tête que feront les mouches si elles ne voient plus sur votre table que des légumes cuits à l'eau.

Si ces précautions ne suffisent pas, prévenir le poste de police le plus voisin.

N. B. — Les mouches ont comme principal inconvénient de donner naissance aux moucheron, petites bêtes indiscrettes qui s'introduisent dans le nez des personnes. Voici une excellente recette à l'usage des personnes qui ont un moucheron dans le nez : il suffit d'éternuer jusqu'à ce que l'animal soit expulsé.

VIII. — LA PUCE.

La puce s'attache volontiers au chien; mais, du chien, elle passe à l'homme sans dégoût : les amis de nos amis sont nos amis.

Les puces sont des insectes particulièrement éduqués. Pour avoir vécu dans l'intimité des membres de l'Institut et partagé la couche de ces messieurs du bureau des longitudes, il y a des puces qui ont acquis une forte culture scientifique : vous avez tous entendu parler des *puces savantes*.



IX. — LA PUNAISE.

Insecte vadrouilleur, prolifique et noctambule. La punaise vit généralement dans les hôtels meublés, mais elle finit toujours par se mettre dans ses meubles. Elle empêche alors ses voisins de dormir.

La platitude de la punaise est proverbiale : c'est un animal domestique qui s'approprie avec une rapidité remarquable. Une punaise qui ne vous a jamais tant vu viendra, cinq minutes après avoir fait votre connaissance, manger dans votre cou avec un sans-gêne charmant.

X. — LE COUSIN.

Le cousin est un parent de province qui arrive chez vous sans être invité et qui sème la zizanie (ça, c'est une onomatopée qui rend assez bien la conversation du cousin) au sein des meilleurs ménages.



Pour se protéger contre les cousins, consultez un ouvrage prophylactique assez connu : *Les Trois Moustiquaires*.

XI. — LE TERMITES.

Insecte redoutable qu'on rencontre au fond des bois et qui détruit, paraît-il, des villes entières.

Insecte diabolique... en effet, lorsqu'il devient vieux, le diable se fait termites.

Et ceci n'est pas la moins merveilleuse parmi les métamorphoses des insectes.

G. de La Fouchardière.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS **PIGIER**
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



Le Kronprinz. — Pourquoi tremblez-vous, papa, vous avez froid?

Guillaume. — Non. Je me demande ce que fera cet individu quand il cessera de se battre et pensera tout haut.

(Litt. New-York.)



FLEGME BRITANNIQUE

Tommy (à son barbier, qui paraît quelque peu troublé par l'éclatement d'une marmite). — Aôh!... Faites donc attention avec votre rasoir! Vous allez me couper...

(Keller.)



COMME ON SE RETROUVE...

— Fou savez, fou me tevez une bedite note... Che pense que fou ferez le nécessaire...

(Boursiac.)

PROPHÉTIES ET REALITES

(Suite de la page 7)

La prophétie de Strasbourg, autre vaticination célebre, dont l'origine est obscure mais dont la publication sensationnelle date de 1854, dit sans ambages : « Guillaume, le deuxième du nom, aura été le dernier roi de Prusse; il n'aura d'autres successeurs qu'un roi de Pologne, un roi de Hanovre et un roi de Saxe. »

En 1858, un ermite des environs d'Aix-la-Chapelle, le frère Antoine, produisit des prédictions à court terme — sur la guerre d'Italie — dont la vérification consacra vite sa réputation de voyant. Mais il faut reconnaître que ses visions sur la guerre actuelle, encore que mouvementées et orientées dans le sens de la défaite de la Prusse, voient les Autrichiens là où ils ne sont pas.

M. d'Arman a eu l'idée de réunir en brochure la plupart de ces textes prophétiques. Son petit livre laisse une impression singulière; même si l'on ne prête à ces « documents » qu'une attention amusée, leur unanimité suggère quelque chose qui ressemble à du plaisir. Et, après tout, la cause de ce plaisir n'est peut-être pas si absurde. Cette concordance dans l'affirmation de la victoire française ne témoigne-t-elle pas d'une sympathie latente pour la France? On croit volontiers ce que l'on désire et les « voyants » eux-mêmes n'échappent point à cette loi.

Les horoscopes et prédictions contemporaines ne sont pas moins affirmatives.

Mme de Thèbes et Mme Lenormand ont prédit, l'une et l'autre, le triomphe de la France.

Dans son almanach de 1914, Mme de Thèbes disait :

« Tout est inquiétant dans le destin de l'Allemagne. Tout est fragile et compromis. J'ai relevé, l'an passé, de si fâcheux indices, que j'ai été comme effrayée, après coup, d'avoir été si pessimiste à l'égard d'un pays en apparence si puissant. J'ai repris mes études, mes calculs, mes observations. Je les ai multipliés autant que j'ai pu. Et je dis et redis que l'Allemagne est parmi les pays les plus menacés de bouleversements, de changements profonds dans les mœurs et les institutions. »

« A ne s'en tenir qu'aux calculs astrologiques et observations courantes, le destin immédiat des dirigeants de la grande Allemagne paraît devoir être promptement modifié. La personne impériale est la plus visée par le sort. Ce n'est pas l'Aigle de la victoire que l'Empereur porte sur son cimier. Tel qui semble heureux et puissant se sent malheureux et faible, torturé par le passé. On en est prisonnier. On se grise, on se trompe soi-même, mais plus on parade, plus on sent le sol se dérober sous soi. »

Mme Lenormand, par les cartes, avait abouti à des conclusions analogues; elle est en désaccord, toutefois, avec la réalité quant à la durée de la guerre, qu'elle avait prévue courte.

Mais à côté des prophéties proprement dites, parmi lesquelles il convient de classer aussi, en dépit de sa désignation militaire, celle dite du général X... (1869), qui prédisait la guerre actuelle, victorieuse pour nous, mais plaçant les Italiens parmi nos adversaires, il y a les prévisions raisonnées des techniciens. Telles celles du général japonais Nogi, décrivant par avance l'invasion de la Belgique et la défaite de l'Allemagne; telle aussi la prédiction rationnelle du colonel Harrison, dont certaines parties se sont réalisées, mais qui s'est vue controuvée par ailleurs du fait des événements des Balkans.

Gabriel Bernard.

Nouvelles brèves

Tragique discussion dans un débit. — Hier matin, plusieurs individus causaient du scandale dans un débit de vins, 32, avenue de Choisy, à Paris. Le patron, M. Louis Galut, ayant tenté de les ramener au calme, fut fort malmené ainsi que sa femme. Menacé, M. Louis Galut tira plusieurs coups de revolver sur les forcenés. Le nommé Jules Dhondt, sujet belge, 25, rue de Tolbiac, atteint par une balle à la poitrine, a dû être transporté à La Pitié. Une arrestation a été opérée. On recherche trois autres individus en fuite.

Double suicide. — On a trouvé inanimés dans leur domicile, 2, passage Gauthier, à Paris, les époux Léon. Auprès d'eux se trouvait un réchaud de charbon. La femme a pu être rappelée à la vie. Le mari, trente-trois ans, mobilisé, a succombé.

Un meurtre dans un cinéma. — Au cours d'une discussion survenue dans un cinéma de Noisy-le-Sec, le nommé Joseph Bouchard, dix-sept ans, 63, route de Rosny, a été tué d'un coup de couteau au cœur par Georges Beauvais, quinze ans, demeurant dans un hôtel garni à Noisy-le-Sec.

Arrivée en Angleterre de soldats russes. — Huit soldats russes, qui avaient été faits prisonniers par les Allemands et qui ont pu s'enfuir de différents camps, sont arrivés en Angleterre, après avoir réussi à échapper à toute tentative pour les reprendre.

Des religieux partis de Bulgarie rentrent en France. — PÉTROGRAD. — Trente-huit religieux et onze religieuses français, de l'Ordre de Saint-Augustin, sont arrivés de Bulgarie, allant en France.

Publication du journal de Tolstoï. — PÉTROGRAD. — Hier a paru à Moscou le premier volume du journal du comte Léon Tolstoï.

Explosion dans une usine à Chicago. — Une explosion s'est produite dans une usine américaine d'huile de lin, occasionnant la mort de huit personnes, en blessant vingt autres. Un incendie s'en est suivi. On évalue les dégâts entre un et deux millions de dollars.

Les boulangers de La Seyne ont fermé leurs fours

TOULON. — Malgré l'intervention de M. Paul Requere, préfet du Var, venu exprès à La Seyne, et malgré les démarches de MM. Paul Maire et Lenoir, conseillers généraux, les patrons boulangers de La Seyne se sont mis en grève et ont fermé leurs fours, assurant ne pouvoir accepter l'arrêté municipal qui fixe à 45 centimes le prix du kilogramme de pain rond.

Depuis ce matin, la population de La Seyne est alimentée par du pain de la manutention militaire de Toulon, qui lui a été apporté par des bateaux à vapeur de la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée. Ce pain est vendu 35 centimes le kilogramme.

La population achète avec empressement ce pain des poilus; la vente s'est poursuivie sans incident.

Un match de football

MILAN. — Aujourd'hui samedi a eu lieu le match organisé au Club International, entre l'équipe de l'International Football Club et l'équipe formée par les Français, les Anglais et les Belges.

Un public énorme assistait à ce spectacle, dont les recettes ont été remises à la Croix-Rouge italienne et à d'autres institutions charitables.

Au début, l'équipe italienne a pris le dessus, réussissant à marquer 3 buts contre zéro.

A la reprise, l'équipe des Alliés a réussi à marquer 4 buts contre 2 aux Italiens. Ce résultat a été salué par de vifs applaudissements.

Ce soir a lieu un banquet.

CHAPITRE PREMIER

Un homme célèbre

Eh bien ! mon vieux, tu déraisonnes, tu deviens neurasthénique, par ingratitude envers le destin !... Ma parole !... Tu te plains parce que les femmes t'entourent ?... parce que tu es leur roi, leur idole ?... parce qu'elles boivent tes paroles, et parce que, s'il te plaisait de les faire marcher sur la tête, elles marcheraient sur la tête pour suivre la mode que tu décrètes ?... Sais-tu ce que je pense, moi ?... C'est que ton sort est enviable ! Et je suis dans la vérité... Tiens ! tu disais que père t'en voulait ? C'est possible, car il est comme nous, André et moi, il a dans les veines du sang qui veut se battre ! Mais laisse-le grogner ! Laisse-le s'emporter ! Que t'importe ?... Est-ce que tu n'es pas riche ?...

— Si !

— Est-ce que nous ne t'aimons pas, André et moi ?

— Si !

— Tu as donc fortune et affection sincère ? Et avec cela, tu as les femmes pour toi !... Bon Dieu ! alors, de quoi te plains-tu ?... Tu es fou, ma parole ! Je le répète !...

Gilbert haussant les épaules, l'officier continua, tendant le bras vers la portière :

— Allons ! du nerf, cadet ! Il faut voir la vie en face... et la voir telle qu'elle est. Beaucoup de devoirs, sans doute, beaucoup de corvées... mais des bonheurs sérieux pour ceux qui savent les choisir ! Je te dis que tu peux te marier, quand tu le voudras, comme tu le voudras... Tu es libre de fonder le foyer qui te plaira... Et hors cela, il n'y a que vanité ! Hein ! je t'étonne ?... Bon ! tu ne me croyais pas si philosophe ?... J'ai pourtant ré-

LES ÉPHÉMÉRIDES de la Guerre

SAMEDI 25 DECEMBRE

Front français. — Duel d'artillerie intense dans les Vosges.

Front du Caucase. — Combats favorables aux Russes. Les Russes progressent victorieusement en Perse et entrent à Hamadan.

Front monténégrin. — Les Monténégrins remportent un succès marqué sur les Autrichiens, qui sont repoussés sur Bielopoli.

DIMANCHE 26 DECEMBRE

Front français. — Tirs efficaces de notre artillerie en Champagne, en Woëvre et dans les Vosges.

LUNDI 27 DECEMBRE

Front français. — Luttres de mines et combats d'artillerie avantageux pour nous.

Front italien. — Sur le Carso, une attaque autrichienne est repoussée.

MARDI 28 DECEMBRE

Front français. — Sur l'Hartmannswillerkopf, nous nous sommes emparés de quelques tranchées encore tenues par l'ennemi, lui faisant une centaine de prisonniers.

Front de Macédoine. — Les Bulgares creusent des tranchées et ne manifestent aucune velléité d'attaque.

MERCREDI 29 DECEMBRE

Front français. — Le nombre des prisonniers valides faits par nous aux Allemands depuis le début des opérations récentes sur l'Hartmannswillerkopf, s'élève à 1,668.

Front russe. — Combats acharnés sur le Pripet.

Front monténégrin. — Une forte attaque autrichienne est repoussée sur le front du Lovcen.

JEUDI 30 DECEMBRE

Front français. — Canonades sur divers points, notamment dans les Vosges.

Front de Macédoine. — Nos avions ont bombardé efficacement les campements bulgares, à l'est du lac de Doiran.

Front russe. — Les attaques allemandes se brisent contre les lignes russes de Dwinsk.

VENDREDI 31 DECEMBRE

Front de Macédoine. — Des aviatiks jettent des bombes sur Salonique; ils visent un escadron grec en manœuvre sous les yeux du prince André. Le général Sarraïl fait arrêter les consuls ennemis, qui se livraient à l'espionnage.

Front russe. — Les combats sur le Pripet continuent.

Retour de Salonique

MARSEILLE. — Le paquebot *Ernest-Simon*, des Messageries Maritimes, est arrivé, venant de Salonique, du Pirée et de Malte.

Il avait à bord 135 passagers, parmi lesquels MM. Geobowitch, ancien ministre de Serbie; Kapetanowitch, député serbe; Vassagewitch, commandant et un groupe de réfugiés serbes.

A bord de ce vapeur se trouvaient également des passagers du vapeur *la Ville-de-la-Ciotat*.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 2 JANVIER 1916

(3)

L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR

MARCEL ALLAIN

RÉSUMÉ DES FEUILLETONS DÉJÀ PARUS :

Le samedi 31 juillet 1914, alors que la déclaration de guerre n'est plus qu'une question d'heures, Gilbert de Bossy, fils du célèbre général, illustré par vingt actions d'éclat, va chercher à la gare Montparnasse ses demi-frères, Louis et André, tous deux officiers et tous deux permissionnaires.

Dans la voiture qui emporte bientôt les trois jeunes gens, tandis que Louis et André, très gais, se félicitent de la campagne probable — qui, cependant, retardera leurs mariages, — Gilbert, sombre, sarcastique, professant qu'il ne se mariera jamais, lui, paraît fort effrayé du conflit inévitable. — Ses deux aînés le raillent : N'est-il pas réformé ? — « En effet, riposte Gilbert, qui semble taire un douloureux secret, je suis réformé ; cela me vaut d'être peu aimé de mon père, qui, de plus, me reproche ma profession de « couturier pour dames ».

Louis de Bossy gronde amicalement son cadet et lui montre tous les avantages de sa situation : il est riche, indépendant, célèbre, que lui faut-il de plus pour être heureux ?

Ayuntamiento de Madrid

THÉÂTRES

LES DEBUTS DE M. DE MAX A LA COMEDIE-FRANÇAISE

L'exceptionnelle et, à plus d'un point de vue, fort curieuse saison théâtrale 1915 s'est terminée par deux événements d'importance inégale mais tout à fait dignes de n'être pas oubliés, de l'avis de ceux qui, de près ou de loin, s'occupent ou se préoccupent des choses du théâtre. Le premier, c'est la si brillante représentation des Ballets Russes à l'Opéra. Le second, c'est le début de M. de Max à la Comédie-Française. Dans les salles qui ont applaudi *Britannicus* après *Schéhérazade*, l'élément militaire était si nombreux, si joliment représenté, qu'on en peut tirer cette conclusion immédiate : l'art, aujourd'hui comme hier, intéresse tous ceux qui considèrent ses manifestations autrement que comme un moyen d'atteindre ou de communiquer un plaisir vain et éphémère. Ceux qui reviennent du front, qui doivent y retourner demain, sont heureux de constater que Paris chaque jour reconquiert quelques-uns des aspects et des éléments de sa vie normale. C'était une condition essentielle de force. Les recettes des théâtres démontrent, de façon beaucoup plus péremptoire et plus pratique que les mots, combien il est vrai de dire que les « civils tiennent », leur calme et leur volonté de résistance devant être le gage moral de la victoire de la France.



M. DE MAX

Les débuts de M. de Max au Français ont été d'autant plus remarquables que le bruit avait un instant couru que son engagement avait été résilié. Cet artiste, d'une forte personnalité, d'une vive originalité scénique, d'un incontestable talent, a de nombreux admirateurs. Pour ceux-ci, abstraction faite de sa nationalité — mais peut-on lui reprocher la neutralité de la Roumanie et le rendre en quelque sorte responsable de cette attitude ? — considération seulement prise de son art qui a toujours été au service de notre patrie et qui a, en toute occasion, martelé les syllabes d'or de la langue française, sa présence à la maison de Molière est non seulement un acte de justice, mais encore une œuvre de réparation. M. de Max a été sur trop de scènes avant d'être à la place qu'il mérite et que la guerre lui a donné de conquérir. Avec lui, ce sont donc ses admirateurs qui triomphent, et je suis heureux d'être parmi les plus sincères. Sa composition de Néron lui valut un long et légitime succès. Il était au surplus admirablement entouré par MM. Silvain, Paul Mounet, Mme Segond-Weber, Mlle Guimier et M. Fresnay. Il y eut d'enthousiastes rappels, des acclamations répétées, et c'est l'art français, la tragédie de Racine, notre alexandrin, notre première scène qui bénéficièrent de ce remarquable début. Voilà peut-être ce qui est de nature à contenter en fin de compte quelques esprits critiques ennemis du jeu de M. de Max. — PIERRE BOISSIE.

Les matinées nationales. — Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, douzième Matinée nationale avec les concours de : Mlle Madeleine Roch et de M. Albert Lambert fils, de la Comédie-Française, qui joueront en costumes la *Veillée des armes*, de René Fauchois, de Mlle Geneviève Vix, de l'Opéra-Comique ; Mlle Lu-

cie Caffaret, M. Henri Rabaud et de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire.

Allocution de M. le général Malletier.

Aux Capucines. — Au théâtre des Capucines, aujourd'hui, à 2 heures 1/2, matinée de *En franchise* ! revue de MM. Hugues Delorme et C.-A. Carpentier ; *A l'étage au-dessus*, comédie de M. Maurice Hennequin, et *Oh ! pardon !* prologue en vers de M. René Chauvel, avec toute la brillante interprétation du soir, miss Campton, Mlle Renée Baltha et M. Berthez en tête.

Au Trocadéro. — A 2 heures précises, Gala des Alliés, 250 artistes. Musique de la garde républicaine. Programme unique.

A l'Olympia. — A l'Olympia, aujourd'hui, en matinée et soirée, le magnifique spectacle qui attire tout Paris au boulevard des Capucines. Faut. 1, 2 et 3 fr.

A l'Exposition des Cocardes de Mimi Pinson. — Petit Palais des Champs-Élysées. Concert à 2 heures. *La Chanson aux Blessés*, Eugénie Buffet, Claire Friche, Maton, Zorelli, Georges Lion.

DIMANCHE 2 JANVIER 1916

La matinée

Opéra. — A 3 heures, *L'Ouverture espagnole, Henri VIII* (dernier tableau), *Mademoiselle de Nantes, Rigoletto* (2^e acte), *la Marche héroïque* avec chœurs.

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *le Mariage de Figaro*.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *la Tosca, les Cadeaux de Noël*.

Odéon. — A 2 heures, *Un chapeau de paille d'Italie*.

Même spectacle que le soir : Apollo, 5 h. ; Antoine, 2 h. 30 ;

Ambigu, 2 h. 15 ; Bouffes-Parisiens, 2 h. 15 ; Capucines, 2 h. 30 ;

Châtelet, 2 h. ; Cluny, 2 h. 15 ; Gaîté-Lyrique, 2 h. 30 ; Grand-

Guignol, 3 h. ; Gymnase, 2 h. 45 ; Palais-Royal, 2 h. 30 ; Porte-

saint-Martin, 1 h. 45 ; Réjane, Renaissance, 2 h. 30 ; Vaude-

ville, 2 h. 30 ; Sarah-Bernhardt, 2 heures.

Théâtre des Champs-Élysées. — Concert Victor Charpentier.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *le Songe d'une nuit d'été*.

Vaudeville. — (Voir programme soirée.)

Olympia. — A 2 heures, matinée de gala. (Voir communiqué ci-dessus.)

Concerts-Touche. — A 3 heures et 8 h. 45.

Concerts-Rouge. — A 3 h. 1/2, grande matinée à orchestre.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20. (Voir programme soirée.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — (Voir programme soirée.)

Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 7 h. 45, *Britannicus, l'Enigme*.

Opéra-Comique. — A 8 heures, *Werther*.

Odéon. — A 7 h. 15, *l'Assommoir*.

Ambigu. — A 8 heures dim. 2, lundi 3 et mardi 4 (matinées dim. et lundi), *Sherlock Holmes*.

Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Athénée. — A 8 h. 30, *l'Ecole des civils*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs (jeudi et dim., matinée), *Kit (Max Dearly)*.

Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise* ! revue ; *A l'étage au-dessus*, *Oh ! pardon !*

Châtelet. — A 2 heures et 7 h. 55 (2 h. jeudi et dim.), *les Exploits d'une petite Française*.

Cluny. — A 8 h. 30, *les Huns et les autres*.

Gaîté-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer ?*

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *le Truc à Jeannot, le Mystère de la maison noire*, etc., (à 2 h. 45 jeudi, sam., dim., lundi).

Gymnase. — A 8 h. 45, *les Deux Vestales*.

Théâtre Michel. — A 2 h. 30 et 8 h. 15, *Vous permettez ?*

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30 tous les soirs, et matinée dim., lundi et jeudi 6, *Cyranus de Bergerac*.

Théâtre Réjane. — A 2 heures, *Alsace*. A 8 h. 30 (dim. mat.), *Madame Sans-Gêne*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 dim.), *Il faut l'avoir*.

Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 h., *l'Attila*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *Fils d'Alsace*.

Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabrielle d'Annunzio, musique de Ilfrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions. Pierrôt's Christmas (Thalès Germ. Webb).

Il les avait créés de toutes pièces, comme par un coup de baguette magique, avec une audace qui avait fait jaser Paris entier.

Cinq ans ! Il lui avait tout juste fallu cinq ans pour bâtir cette ruine, pour l'imposer au monde, pour la rendre célèbre, pour en faire une des attractions qui attirait à Paris, de Péterograd le riche, de New-York l'excentrique, de Londres l'affairé, les belles coquettes, les richissimes élégantes, les désœuvrées luxueuses.

Les « Ateliers du Caprice »... Le titre était bizarre, original...

Evoquait-il les grandes salles où les ouvrières, les coupeurs, les dessinateurs, travaillaient, aux cinquième et sixième étages de l'immeuble ?

Le croire eût été faire, peut-être, un bien grand honneur aux pauvres filles, aux honnêtes gens qu'employaient la maison.

Les « Ateliers du Caprice », c'était plutôt la suite des salons où la clientèle venait causer, bavarder, acheter et se ruiner...

Là, dans cette enfilade de pièces d'une somptuosité discrète et splendide à la fois, battait le cœur véritable de la maison. On n'y soupçonnait pas la fabrication intense qui s'y besognait. Elle était réelle néanmoins, et c'était... la fabrication du caprice ! du caprice renouvelé, incessant, exaspéré toujours, qui naissait au cœur des clientes, souvent venues en curieuses et toujours reparties en acheteuses !

Oh ! Gilbert de Bossy aurait pu être fier — cependant qu'il longeait la voûte du vestibule, dédaignant l'ascenseur, préférant gravir les larges degrés de l'escalier à double volute — de ce qui était son œuvre, de ce qui était son commerce...

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20 et à 8 h. 20, *l'Heure du rêve* ; *Salonique* (3^e série). Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. T. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *Aventures fantastiques de Saturnin Farandoul* (Robida) ; *Le hasard et l'amour* (Max Linder). Actualités du front.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Gd orchestre.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Djurava, ministre de Roumanie en Belgique, et Mme Djurava, ont donné au Havre un grand dîner en l'honneur des ministres belges.

INFORMATIONS

— S. S. Benoit XV a reçu en audience solennelle, avant-hier, S. Exc. le comte Capello, le nouveau ministre de la principauté de Monaco près le Saint-Siège.

— M. Robert Wood Bliss, conseiller à l'ambassade des Etats-Unis en France, a quitté Paris pour se rendre en Angleterre.

BIENFAISANCE

— LL. AA. RR. le prince héritier et la princesse héritière de Monténégro ont assisté avant-hier à un thé de bienfaisance donné à Monte-Carlo, au bénéfice des Croix Rouges monténégrine et serbe, sous la présidence de Mme Ernesta Stern.

La recette, avec les quêtes, s'est élevée à 4.500 francs, immédiatement versés entre les mains de la princesse Danilo, pour être répartis entre les deux Croix Rouges.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles de Mlle Cécile Guillaume, fille du capitaine commandant le bureau de recrutement d'Orléans et de Mme Guillaume, et sœur du capitaine Maurice Guillaume, officier d'ordonnance du général Lyautey, avec le docteur Chrétien, médecin-major au 2^e dragons. Le mariage sera célébré prochainement à Orléans.

— Dernièrement a été célébré le mariage du docteur Gripenkov, médecin de l'assistance médicale de Mantes, avec Mlle Clémence Douteyve. Tous deux sont réfugiés belges. Les témoins étaient quatre militaires belges.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Petit-Delchet, maréchal des logis au 9^e cuirassiers, décédé à l'âge de cinquante-deux ans, des suites d'une maladie contractée au front ;

De don Filippo Massino, prince Lancellotti, décédé à Rome à l'âge de soixante-douze ans.

De l'honorable Benjamin Mairs Wilson, diplomate et législateur, décédé à Versailles le 30 décembre ;

De Mme veuve Gravier, mère de l'auteur dramatique et directeur de la *Nouvelle Revue*, décédée à Anet (Eure-et-Loir) ;

De Mme de Lamoignon-Dreuzay, née Marguerite de Michel Duroc de Brion, décédée à Orléans ;

De la comtesse Morosini Sormani Moretti, mère du comte Michel Morosini ;

De Mohammed Zuhri pacha, sous-secrétaire de la guerre en Egypte, décédé au Caire ;

De l'acteur Tommaso Salvini, né en 1829, décédé à Florence ;

Morts au champ d'honneur

Les capitaines : Charles-Auguste Méchin, du 2^e régiment de marche d'Afrique, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la médaille coloniale, cité à l'ordre de l'armée, tombé le 16 novembre, à l'âge de cinquante-quatre ans ; Edouard Bizot, du 315^e, tombé le 25 septembre, cité à l'ordre de l'armée ; P. de La Forgue de Bellegarde, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palme, fils du général et de Mme, née de La Panouse ; Charles Coudert, chevalier de la Légion d'honneur, détaché au service des renseignements à Bab-Morouj (Maroc oriental), mort des suites de ses blessures le 22 décembre, âgé de trente-deux ans.

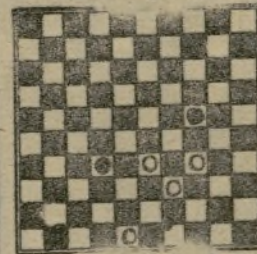
Les lieutenants : René de Hugo d'Etchoudy, fils de l'ancien directeur des hôpitaux d'Oran ; Jean de Cousin de La Tourfondue, du 295^e d'infanterie territoriale, tombé le 11 octobre.

Le docteur Henri Desgorges, médecin auxiliaire au 2^e zouaves, tombé le 7 janvier, âgé de vingt-cinq ans.

Le soldat Emmanuel Brunet, le plus jeune fils de l'ancien sénateur de la Réunion, tombé en Serbie le 8 décembre.

Distractions pour les tranchées

N° 127. — DAMES, par M. Gaston BRUDIN
NOIRS (2 pions)



BLANCS (4 pions)

N° 128. — ANAGRAMME, par B...

Un jour, poussé par l'ambition,

J'ai pris billet de loterie.

Mais, hélas ! quelle déception,

La fortune me contrarie.

Je pensais gagner un... premier.

La chance me fit... dernier.

N° 129. — CURIOSITE. (Chacun son écot)

Deux personnes conviennent de dîner ensemble et fournissent :

la première 5 plats, la deuxième 3 plats estimés chacun de même

valeur. Une troisième survient, dîne sans rien fournir et paye

4 francs pour son écot. Combien revient-il à chacune des deux

premières personnes ?

SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 121. — 1. 45 40 1. 34 45

2. 43 39 2. 6 11

3. 28 22 3. 11 16

4. 22 17 gagne facilement.

N° 122. — Celui qui joue premier gagne toujours ; nous l'avons

démonstré.

N° 123. — 1. 33 18 1. 34 40

2. 43 39 2. 40 45

3. 18 12 3. 45 50 fait dame.

4. 12 7 4. 50 45 forcé.

5. 7 1 fait dame. 5. 45 50 forcé.

6. 1 45 gagne, enfermant la dame noire.

CHAPITRE II Cœur de femme

Gilbert de Bossy n'avait, heureusement, pas loin à aller.

Son trouble était, en effet, si visible, qu'à coup sûr, dans cette rue de la Paix, dont il était l'une des personnalités les plus marquantes, il se serait trouvé des curieux pour se retourner sur son passage !

Gilbert de Bossy avait atteint la place Vendôme. Il prit à droite, se dirigeant vers l'un des bas-côtés de cet immense carrefour, où semblent se donner rendez-vous toutes les élégances parisiennes et mondiales.

Il avançait toujours tête basse, sans rien voir, absorbé dans la contemplation d'une vision qui était en lui une vision qui, par moments, le faisait frissonner, et, en d'autres encore, semblait le glacer d'épouvante...

A deux pas de là se trouvait, sous une majestueuse voûte de marbre blanc, où des chasseurs s'empressaient éternellement pour ouvrir les portières de luxueuses voitures, l'entrée des « Ateliers du Caprice ».

Ces ateliers étaient son œuvre.

Les Tommies cuisiniers



Certains Tommies, désignés dès la caserne pour être plus tard les cuisiniers du front, apprennent, à Londres, sous la direction de professionnels, l'art d'accommoder au mieux le dîner des camarades. Leur apprentissage se fait en quelques semaines.

A la cantine de la gare de l'Est



La cantine militaire de la gare de l'Est avait pris, avant-hier soir, un air de fête. Sa directrice, Mlle S. Richard, y conviait les soldats permissionnaires qui, comme chaque soir, étaient venus demander l'hospitalité avant de reprendre le train. On chanta, on dit des vers, on distribua du tabac, des objets de linage. Les poilus n'oublieront pas ce beau geste de fraternité.

Les Sports

FOOTBALL

Ligue contre Entente Belge. — L'Entente Belge a eu hier le dessus sur la Ligue, par 2 à zéro. Partie très mouvementée et jolie recette.

Equipe Cheschire contre équipe de l'Army Service Corps. — Le match disputé hier sur la plage de Dieppe entre l'équipe Cheschire F.C. et l'équipe de l'Army Service Corps avait attiré une foule considérable. L'équipe Cheschire est sortie victorieuse par 3 buts à 1. Le colonel Lye, commandant la base navale anglaise, a félicité chaudement les joueurs et a remis une récompense à l'équipe victorieuse.

CROSS-COUNTRY

Les Coupes fédérales de la F.S.A.P.F. — La troisième épreuve de ces coupes se disputera ce matin, sur 8 kilomètres, en handicap, à Clamart. Le départ aura lieu à 10 heures. Les handicaps seront publiés avant la course.

Le Challenge Brandalac. — La F.C.A.F. organise pour aujourd'hui un challenge qui se disputera dans les bois de Meudon. L'épreuve aura lieu par équipes de quatre coureurs.

"Academia"

Les bureaux d'Academia sont fermés jusqu'au 6 janvier.

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 9 h. 30, Manège Petit, 23, avenue des Champs-Élysées; cours de Mlle Johanne (culture physique et boxe française) et cours de Mlle Guerrapin (méthode Duncan). A l'issue des cours, petite réunion sportive sous la direction de Mlle Johanne. 9 h. 30, Gymnase Chazelles, 26, rue de Chazelles; professeurs : Mme Dufour et M. Camus. La Salle Laurent est fermée aujourd'hui.

Le cours d'automobile

Pendant quelque temps, le cours d'automobile aura lieu le dimanche matin, de façon à permettre aux adhérents qui ne sont pas libres en semaine de le suivre. Chaque série comprend trois leçons : deux théoriques et une de conduite. La première série commencera le dimanche 16 janvier, à 10 heures, au Malakoff-Garage, 58, avenue Malakoff. S'inscrire à l'avance.

LAINAGES

Articles sports
Etretnes
10, faub. Montmartre,
dans la cour.

50%
0

MEILLEUR MARCHÉ

ELIMS PIERRE

163, avenue Malakoff.
CATALOGUE GRATIS

VALEURS BELGES

ACHAT et VENTE de tous titres au comptant. Nous payons les coupons de plus de 1.000 titres belges. Prêts sur toutes garanties.

Banque Hollandaise, 11, rue Bergère, Paris.

Urétrites

PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement
Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine
par le Professeur LABARATIE, Médecin principal de
la Marine, anc. Prof. à l'École de Médecine navale.

Laborat. de PURODONAL, 24, Rue de Valenciennes, Paris.
1/2 Boîte : franco 5 fr.; Grande Boîte : 10 fr.; Etranger 7 et 11 fr.

Si vous voulez avoir le

Produit Pur, prenez

l'Aspirine

"Usines du Rhône"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20

EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

Gros : 89, Rue de Miromesnil, PARIS

la Blédine

JACQUEMAIRE

est l'ALIMENT FRANÇAIS

des Enfants, des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries.

2^e la Boîte

contenant 400 g. net de farine délicieuse
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volamard.

RMSP

THE
ROYAL MAIL
STEAM PACKET CO

BRÉSIL, URUGUAY ARGENTINE

Le Paquebot "AVON" partira de
La Rochelle-Pallice, le 16 janvier

S'adresser à :

G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

Corsets spéciaux pour l'Adolescence

Le JUVENIL, le JOUVENCEL

BREVETÉ S.G.D.G.

MODÈLES de STYLE pour la Femme

CORSETERIE SPÉCIALE de FRANCE, 16 et 18, r. Talbott, Paris

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAIL'MEL

EXIGEZ LA MARQUE
PAIL'MEL
M.L. TOURY

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES VAPEUR A TOURY (LOIRE-LOIR)

JEUX DU POILU

Lampe Electrique "ETAT-MAJOR" MARQUE DÉPOSÉE

Spéciale pour l'Armée. Vaisseau lumineux, 100 mbt. Eclairage interm. 30 h.
7, Rue Guy-Patin, Paris (près la Gare du Nord). Notice française.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne Nouvelle, Paris

S.W.

PLUS DE PIEDS GELÉS

Plus d'Ampoules. — Jamais d'Humidité.

avec les CHAUSSETTES S.W.

en toile graissée et antiseptique

cent. la paire, 0.95

0.85 En Vente Grands Magasins, Pharmacies, etc.

S. Wolf, Fabricant, Remiremont (Vosges)

Képhaldol

Comprimés souverains contre

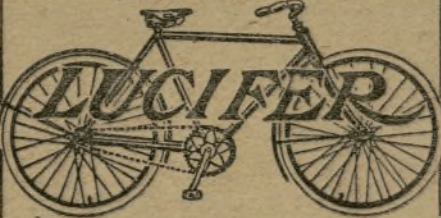
LES DOULEURS

Les névralgies, sciaticques, migraines, maux
de reins, rages de dents, rhumatismes sont
vite calmés et guéris par le Képhaldol : spéci-
fique absolument inoffensif et sans rival.

J. RATIE, phén. 45, rue de l'Echiquier, Paris
et toutes Pharmacies.

Le grand tube 3 fr. 50. La petite boîte 0 fr. 50

Elle est roulante!...



TYPE MILITAIRE
ROUE LIBRE
ET FREIN SUR JANTE
175 Francs

MESTRE & BLATGÉ

46, avenue de la Grande-Armée
PARIS

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit jouit d'une efficacité
très grande dans les cas d'Angines
couenneuses, Leucorrhées,
Blessures de guerre, Anthrax,
Otites infectieuses, Ulcères,
Herpès, etc., c'est au médecin, dans
ces circonstances, qu'il appartient de
régler son mode d'emploi

Ses remarquables propriétés
détersives et antiseptiques en
font, en outre, un produit de choix
pour les usages de la TOILETTE
(ablutions journalières,
lotions du cuir chevelu qu'il
tonifie, Soins de la bouche
qu'il assainit, Lavage des nour-
rissons, etc.).

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations.

PNEUS A CORDS PALMER

CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

Jeu de Dame de poche, pliant, léger, solide 1^{er}
collé sur toile avec jetons. En vente Gr. Magasins, Bazaars. Prix
GROS : Diet, fabr. 5, imp. du Bureau, Paris. Ech. 1^{re} contre

EAU VERTE DE MONTMIRAIL (VAUCLUSE) LE PURGATIF FRANÇAIS

Maladies de la Femme LA MÉTRITE



Exiger ce portrait

Il y a une foule de
malheureuses qui souf-
frent en silence et sans
oser se plaindre, dans la
crainte d'une opération
toujours dangereuse,
souvent inefficace.

Ce sont les femmes
atteintes de Métrite

Celles-ci ont commencé
par souffrir au moment des règles qui
étaient insuffisantes ou trop abondantes.
Les Pertes blanches et les Hémorragies
les ont épuisées. Elles ont été sujettes
aux Maux d'estomac, Crampes, Aigreurs,
Vomissements, aux Migraines, aux idées
noires. Elles ont ressenti des Lancements
continuels dans le bas-ventre et comme
un poids énorme qui rendait la marche
difficile et pénible. Pour guérir la
Métrite, la femme doit faire un usage
constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne
les organes et les cicatrise, sans qu'il
soit besoin de recourir à une opération.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit
sûrement, mais à la condition qu'elle sera
employée sans interruption jusqu'à dispa-
rition complète de toute douleur. Il est bon
de faire chaque jour des injections avec
l'Hygiénine des Dames (1 fr. 25 la boîte).

Toute femme soucieuse de sa santé doit
employer la JOUVENCE de l'Abbé SOURY
à des intervalles réguliers, si elle veut
éviter et guérir : Métrite, Fibromes, Tu-
meurs, Cancres, Varices, Phlébites, Hé-
morroides, Accidents du Retour d'Age,
Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, toutes
Pharmacies : 3 fr. 50 le flacon, 4 fr. 10
franco ; les trois flacons franco gare contre
mandat-poste 10 fr. 50 adressé à la Phar-
macie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

Japon. — Une scène du couronnement impérial



Lorsque fut récemment couronné le mikado du Japon, de brillantes cérémonies se succédèrent pendant plusieurs jours. On vit notamment, à Tokio, un défilé de jeunes filles, en costume « shinto », qui s'acheminèrent à travers la ville avant d'aller rendre hommage aux souverains.

Ayuntamiento de Madrid